

A person with long hair, wearing a white t-shirt and dark pants, is sitting cross-legged on a vast, green grassy field. They are holding an acoustic guitar and appear to be playing it. The background is a uniform expanse of green grass under bright sunlight.

ons stad

Nr. 2
1979



**Eine Stadt
setzt auf »Grün«**

Parc Neuman



Editorial

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Voici donc comme promis le n° 2 de notre magazine d'information ONS STAD. Dût notre modestie en souffrir, il faut bien avouer qu'aucune critique sérieuse ne nous est parvenue sur la conception et le contenu de la première livraison. Tout juste l'une ou l'autre remarque sur des fautes d'impression, pratiquement inévitables dans un premier numéro. A en juger par les demandes de numéros supplémentaires (en vue de les envoyer à des amis ou à des parents à l'étranger) qui nous sont parvenues, le succès auprès de la population semble avoir été considérable. Le tirage de 35.000 exemplaires s'est avéré trop juste et nous avons pris des dispositions en conséquence en l'élevant à 40.000 exemplaires.

Seule ombre au tableau: la distribution à tous les ménages. Un certain nombre d'habitants se sont plaints de ne pas avoir reçu le premier numéro. Il semble même que certaines rues ont purement et simplement été «oubliées». Là aussi, nous avons tout mis en oeuvre pour que dorénavant «la distribution à tous les ménages» ne soit pas qu'un

voeu pieux. Toutes les remarques à ce sujet après la distribution du présent numéro seront les bienvenues.

En ce qui concerne le contenu du n° 2 de ONS STAD, vous pourrez constater en regardant le sommaire que l'accent a été mis sur les zones de verdure (parcs) et les cimetières (notamment le problème des concessions). Parmi les 13 cimetières de la ville, nous avons choisi d'en présenter un qui est particulièrement intéressant à bien des égards et peut-être moins connu que d'autres: le cimetière israélite de Clausen.

Sur le plan «zones de verdure», si importantes pour le citadin, il y a du nouveau. Non seulement les travaux du Parc Merl-Belair avancent-ils à un rythme soutenu, mais la ville aura bientôt à la disposition des habitants un nouveau parc: le Parc NEUMAN, qui, de privé, deviendra public. La ville a en effet accepté le legs Tony Neuman concernant la propriété située au n° 179, avenue de la Fayencerie à Limpertsberg et plus spécialement le parc aménagé dans le talus en direction de Rollingergrund. Selon la volonté de M. Neuman, la Croix-Rouge Luxembourgeoise, en tant que légataire de la propriété, doit donner le parc en question en location à la ville pour un terme de 90 ans. La ville, de son côté, payera un loyer capitalisé de cinq millions de francs à la Croix-Rouge. Elle s'engage par ailleurs à exécuter des travaux d'aménagement et de voirie à l'intérieur du parc et à le rendre ensuite accessible au public (ouverture prévue dans un an). A

noter que les arbres de ce parc d'une superficie de 380 ares ont en moyenne de 20-25 ans d'âge.

Après avoir présenté le bâtiment administratif «Petit Passage» dans le premier numéro, c'est cette fois le Centre EMILE HAMILIUS avec ses 3 blocs, ses 10 étages et ses nombreux services qui fait l'objet d'une présentation détaillée. Est-il besoin de présenter l'homme politique qui a donné son nom à ce bâtiment imposant? Emile Hamilius, né le 16 mai 1897 à Esch-sur-Alzette, fut élu au conseil communal de la ville de Luxembourg en 1933, puis appelé aux fonctions d'échevin en 1936. Il est réélu après la guerre et, après le décès de Gaston Diderich, devient bourgmestre le 20 juin 1946 et le restera jusqu'au 31 décembre 1963. Retiré des affaires publiques, il meurt le 7 mars 1971. Au cours de sa gestion de près de 20 ans, la ville de Luxembourg a connu un développement étonnant: de modeste capitale d'un petit pays, elle est devenue une plaque tournante internationale et un centre européen de première grandeur.

Quoi de plus naturel que la décision du conseil communal de perpétuer la mémoire de son ancien bourgmestre en donnant son nom à cet important centre administratif?

Voilà, les présentations sont faites. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter, Madame, Mademoiselle, Monsieur, que vous prendrez autant de plaisir à feuilleter ce numéro que nous en avons pris à le réaliser.

L'administration communale



Sommaire

page 4	Eine Stadt setzt auf „Grün“
page 10	Den ale Juddeklirfech
page 13	Formalités en cas de décès
page 18	En Tiirchen am Allerséilemound

pages intercalées I-VIII

adresses utiles
nützliche Hinweise
direccões utéis
indirizzi utili

page 19	Aus der Geschichte des Stadtparks
page 23	Centre Emile Hamilius: das neue hauptstädtische Verwaltungszentrum
page 26	Les activités du conseil communal
page 27	„Interna“
page 30	Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?
page 32	Théâtre Municipal - <i>L'abonnement „G“</i>
page 36	Bibliothèque Municipale - <i>Nouvelles acquisitions</i>
page 37	Calendrier culturel

Ons Stad - No 2 Novembre 1979

Edité par l'administration communale de la Ville de Luxembourg
Imprimé sur les presses de l'Imprimerie Saint-Paul S.A., Luxembourg
Collaborateurs rédactionnels: Ben Fayot, Evy Friedrich, Richard Ries,
Lex Roth, Alix Wagner
Photos: IMEDIA, Marcel Schroeder
Layout: Dieter Wagner
Caricatures: Romain Lenertz
Coordination: Fred Junck
Tirage: 40 000 ex.
Distribution gratuite à tous les ménages de la Ville de Luxembourg

Eine Stadt setzt auf „Grün“!...

Zugegeben, der Boulevard Royal ist nicht jedermanns Geschmack. Über vieles läßt sich nun mal streiten, so auch über die schönen und weniger schönen Seiten einer Stadt.

Das „grüne Herz“ Europas? Ein Herz fürs Grün? Daß da neben grauem Asphalt und klobigen Betonblöcken noch was sein muß, drängt sich auf.



Und in der Tat, es läßt sich noch leben und atmen in dieser Stadt. Kilometerlange Grünflächen, Parkanlagen, Spazierwege mitten im Zentrum. Wo gibt es das noch? Wer genug hat von Schaufensterbummel und Autorummel verschanzt sich mal eben für ein Viertelstündchen ins Grüne, es ist ja nicht weit.



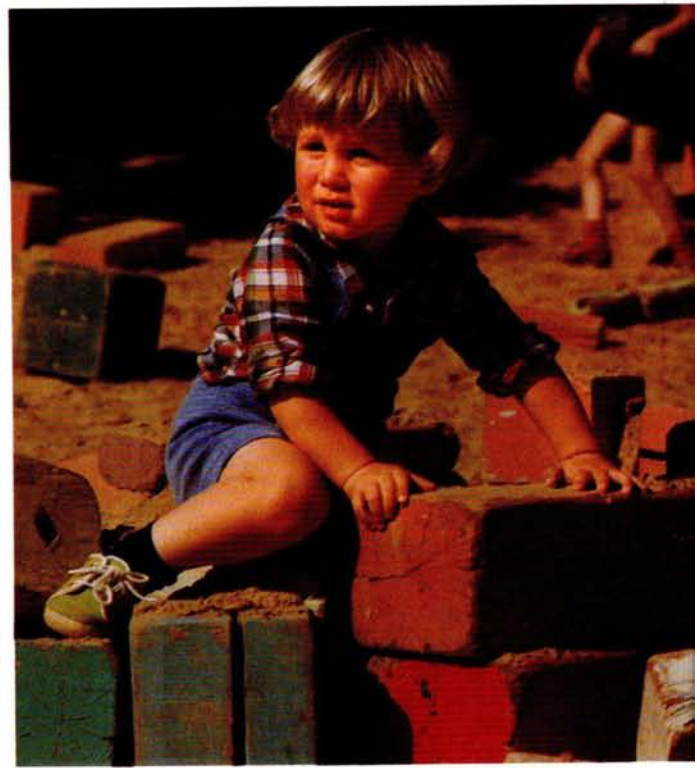
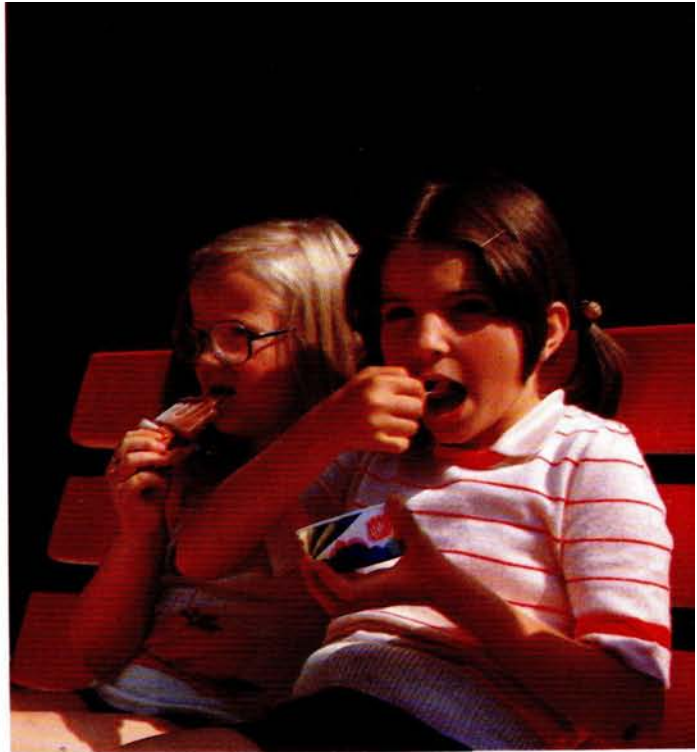
Der Stadtpark

Wie ein langes, grünes Band schlängelt er sich quer durch die Oberstadt –, ist einfach nicht wegzudenken. Eine Oase in der Zementwüste, nächster Zufluchtsort für streßgeplagte Bankbeamte, einziger Lichtblick für Appartement-Kinder und deren Mütter, Kuriosität für Touristen, weil doch hier die Villa Louvigny, sprich die fröhlichen Wellen flöten. Es wäre gut, wenn dieser Park zur heiligen, unantastbaren Kuh der Hauptstadt würde.

An den Wochentagen ist hier ganz schön was los. Die Bänke (zwischen den Banken) haben wir nicht gezählt. Es sind deren aber garantiert mehrere Dutzend und besetzt sind die meisten auch. Sobald frühmorgens die ersten Sonnenstrahlen blinzeln oder wenigstens so tun als ob, nehmen die ersten Zeitungsleser ihren Platz ein: pensionierte, ältere Herren, mit Vorliebe für diese oder jene Hunderasse. Der Tag beginnt für sie mit dem Kauf „ihrer“ Zeitung bei „ihrem“ Zeitungshändler. Man trifft sich, grüßt sich, setzt sich beisammen, redet übers Wetter und blättert im Zeitungswald. Vorbei hasten die Angestellten der Hauptstadt. Sie haben den Wagen auf dem Glacis oder in der Umgebung abgestellt, und genießen ein paar hundert Meter Grün vor 8 Stunden Neonleuchten. Schon tauchen auch die ersten Hausfrauen mit noch leeren Einkaufstaschen auf. Wer vom Limpertsberg zu Fuß in die Großgasse will, durchquert den Stadtpark und meidet den Straßenverkehr.

Hochkonjunktur herrscht hier vorwiegend an den Nachmittagen, wenn die Spielplätze sich langsam aber sicher bevölkern. Während der mit Abstand originellste Spielplatz der Gemeinde Luxemburg sich im entlegenen Baumbusch befindet, und nur Kindern mit motorisierten Müttern zugänglich ist, sind die beiden Junior-Reviere im oberen und unteren Teil des





Stadtparks geradezu ideal für einen kurzen Nachmittags-Abstecher. Einfallsreichtum und das Bestreben nach kindergerechter Ausrüstung haben beim Anlegen dieser Spielplätze sicherlich Pate gestanden. Sandbuddeln und Seifenkistenrennen sind ebenso sehr möglich wie eine aufregende Kletterpartie oder ein paar Runden auf der Rollschuhpiste. Zudem sind die Mütter permanent in Reichweite – im Halbkreis sitzen sie allesamt auf den Bänken und geben den Sprößlingen mal diese, mal jene Anordnung, um dann wieder selbstzufrieden über das neue Strickmuster zu lächeln. Und für den Fall, daß es mit dem Wetter nicht weit her sein sollte, bietet ein Pavillon problemlos Unterschlupf.

Eine Augenweide ist im oberen Drittel des Parkes das Amaliendenkmal mit den angrenzenden Blumen- und Heckenanlagen. Die außerordentlich gepflegten Beete, die zahlreichen Spaziergänge mit den schattigen Lauben sind geradezu ideal für die Pensionäre der nahe gelegenen „Fondation Pescatore“. Ob sie ihr Glück, den Stadtpark sozusagen vor der Nase zu haben, wohl zu schätzen wissen? Der Reiz dieses Parkes liegt ganz sicher nicht in der Ruhe und Stille, die dort herrschen. Die Stimmorgane der Budenbesitzer dringen während der Schobermesse bis in die entlegensten Winkel und übertönen mit Leichtigkeit den auch nicht unbeträchtlichen Autolärm.

Trotzdem möchte man fast sagen, daß diese städtische Grünzone einen auf die verschiedenste Art und Weise inspiriert, ja zum Meditieren anregt. Ein paar Kilo Londoner Nebel über den Bäumen und Ästen hängend? – . . . die Kulissen für den nächsten Hitchcock? Traurige, schäbige Wirklichkeit wird jener Krimi, wenn – auch ohne Nebel und am helllichten Tage –, der Park fast täglich seine Opfer fordert, und der Aufenthalt dort bald nicht mehr mit Freude, sondern mit Angst ums Leben und um die Handtasche verbunden sein wird. . .

Für lauschige Schäferstündchen

eignet sich „die Petruß“ indes weitaus besser. Ganz sicher rangiert das Petrußtal in der touristischen Hitliste



mindestens so hoch wie der großherzogliche Palast. Ausländische Besucher werden in der Regel jedoch bass erstaunt sein beim Anblick des Flüschens nach dem ein ganzes Tal benannt wurde. . . Wer als Kind allerdings versucht hat, von einem Ufer ans andere zu springen, wird beim Hineinfallen gemerkt haben, daß unsere Petruß dennoch breiter ist, als sie sich gibt. So oder so, die Touristen zieht es immer wieder hierher, mit Recht, denn diese riesige Mulde zwischen Oberstadt und Plateau Bourbon ist wohl mit das Schönste was „Lützelburg“ zu bieten hat.

Ein erhabenes Gefühl befällt denjenigen, der zum ersten Mal hier wandelt. Winzig klein die Spaziergänger oben auf der Brücke und dumpf das Getöse der Autos. Der Ausländer ahnt nicht die Tragik der alten und der neuen Brücke.

Selbstmörder zerstören die Eintracht im Tale. . . Und wer nach Clochards unter den Brückenfeilern suchen sollte, der findet sie nicht. Luxemburg ist nicht Paris. Dafür bietet sich im Sommer rundum den mit viel Esthetik angelegten Springbrunnen das Bild eines Mini – „Central Park“. Dutzende von Vertretern der Jeans-Generation geben sich hier tagtäglich ein Stelldichein, diskutieren, kitzeln die Gitarre oder schauen dem Wasserstrahl zu, der mindestens bis in den Himmel reicht. Es ist ein wohltuendes Plätschern, das Dösen in der Sonne wird zur Lebensphilosophie.

„Das Betreten des Beckens ist verboten“; so steht's geschrieben, doch wer könnte es den jungen Leuten verübeln, wenn sie mal kurz. . . Schließlich gibt es in diesem Becken keine Fische, nur ein verrosteter Kinderwagen ist auf dem Grunde zu identifizieren.

Die touristische Infrastruktur läßt sich mit Ausnahme des Minigolfes nicht in traditionelle Kategorien einreihen; sie besteht hauptsächlich aus einem einzigartigen Gesamteindruck;





Romantik und Naturverbundenheit in ihrer unverfälschten Urbedeutung sind hier wohl die passenden Substantive.

Selbst auf die Gefahr hin, ins Rührselige abzugleiten: das Rauschen der Trauerweiden, die sich schützend über die Petruß beugen, die verwünschten Wege, die geschützten Lichtungen, wo Sekretärinnen sich während der Mittagspause bräunen, die alte Schleuse, hinter der die Petruß sich fast wie ein richtiger Fluß gebärdet, schlußendlich die parzellenartigen Gemüsegärten, die eine Verbindung zwischen Natur und Alltagsrealität herstellen, muß man erlebt haben. Jeder Spaziergang durchs Petrußtal wird aufs neue zum Erlebnis, denn immer wieder findet man einen unbekannten Pfad und das Schönste

ist, nie zu wissen an welcher Stelle man oben wieder auftaucht. Höchste Zeit, daß die Luxemburger diesen grünen Schmuckstreifen neu entdecken.

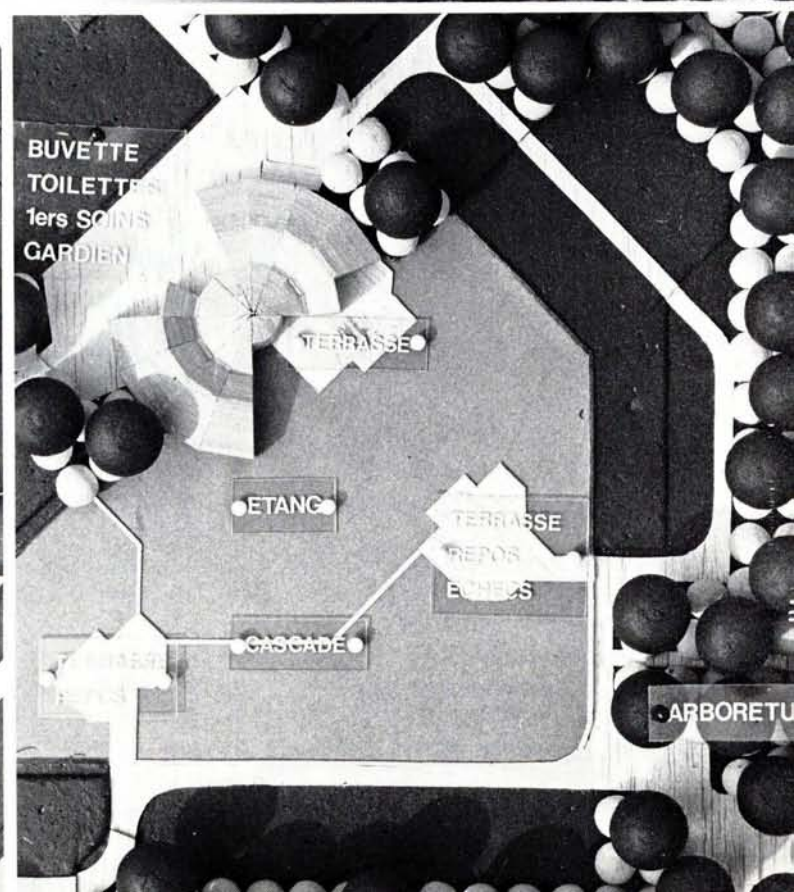
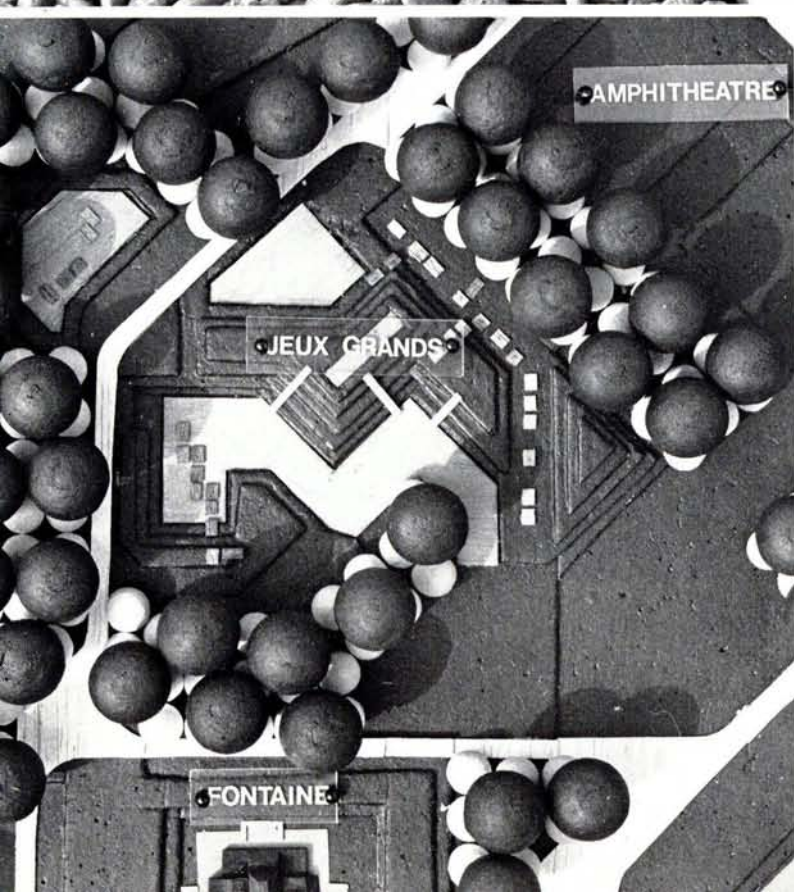
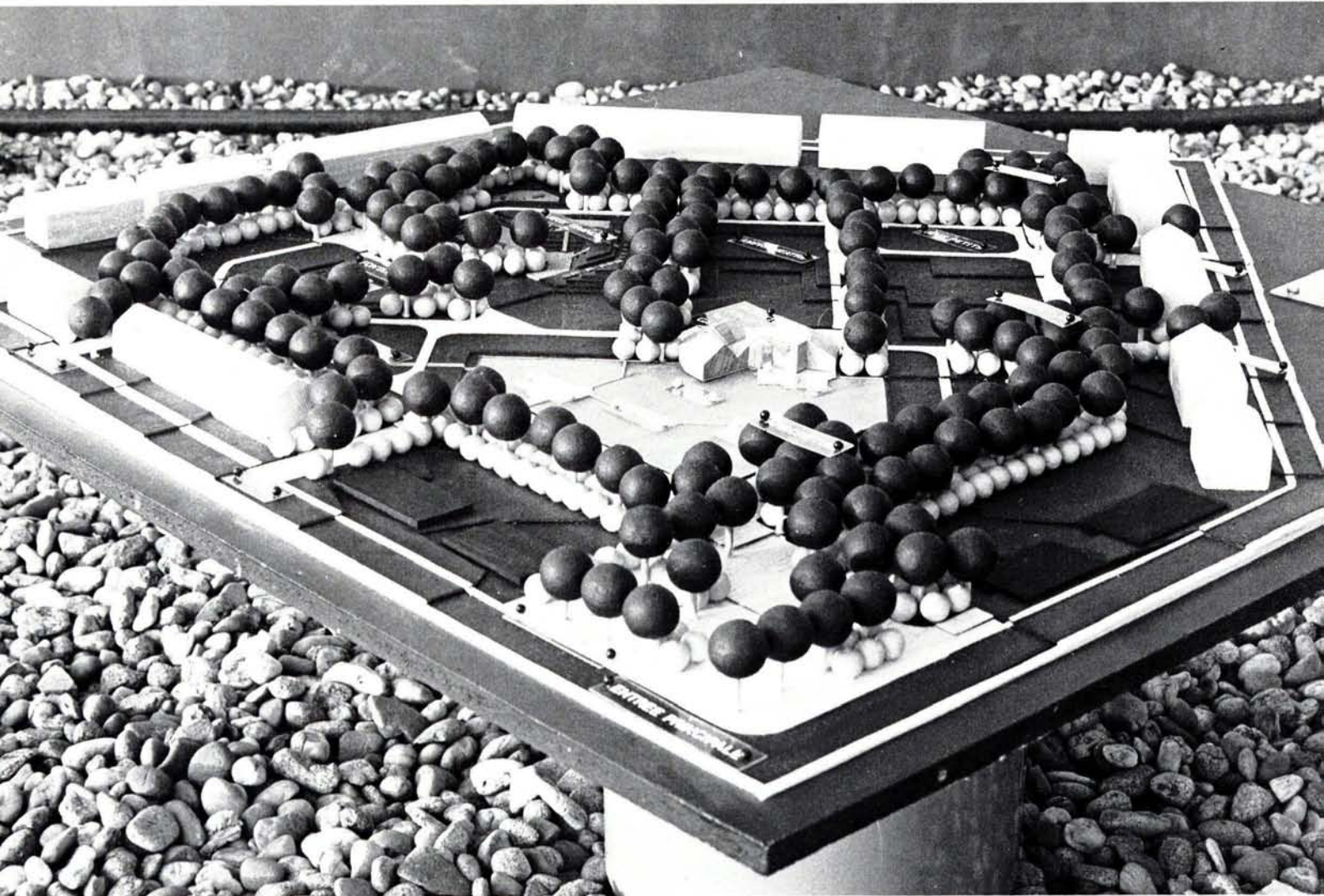
Seine grüne Lunge

wird in absehbarer Zeit auch das Südwestviertel der Stadt erhalten. Auf einem Gelände von mehr als 5 Hektar, das die Gemeinde Luxembourg nach und nach aufgekauft hat, soll im nächsten Jahr der Park Merl/Belair fertiggestellt werden. Die riesige Grünzone zwischen Boulevard Pierre Dupong, Avenue du X Septembre und Rue de Bragance ist ein spektakuläres Projekt, das dem qualitativen Nachholbedarf dieses ausschließlichen Wohnviertels sicherlich entgegenkommen wird. Vorgesehen

sind unter anderem zwei Spielplätze, Terrassen, Promenaden, Pavillons, ein Springbrunnen sowie Weiher mit Wasserpflanzen. An der Unterfläche der zukünftigen Parkanlage befindet sich – auf etwa 90 Meter Tiefe – bequemerweise ein See, so daß man lediglich nach diesem Wasser zu bohren braucht, um es dem Weiher zuzuführen.

In Anbetracht der ausgedehnten Grünzonen im Stadtkern ist diese Dezentralisierungspolitik durchaus zu begrüßen. Wer für einige Stunden Sauerstoff tanken will, soll nicht noch lange Autostrecken zurücklegen müssen. Es geht vielmehr darum, Wohnviertel wohnlich zu gestalten und Grünzonen als festen Bestandteil in die Stadtplanung zu integrieren.

Parc Merl-Belair





Den ale Juddekiirfech

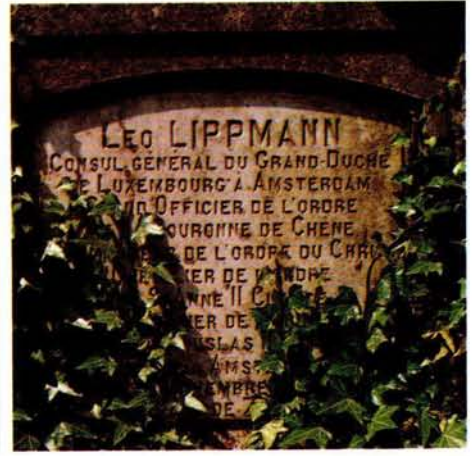
In Clausen, im linken Abhang des vom Malakoff-Turm zum Kirchberg-Plateau hinaufführenden Hohlwegs, liegt der alte Juden-Friedhof, vor kurzem durch die Gemeindeverwaltung, die ihn übernommen hat, instand gesetzt.

Es ist nicht geklärt, ob er der erste Friedhof der israelitischen Gemeinde der Stadt Luxemburg war, denn es gibt Vermutungen, daß es bereits gegen Mitte des 13. Jahrhunderts in Luxemburg eine Judensiedlung gegeben habe, und zwar vor dem Sankt-Ulrich-Tor in Stadtgrund, am Fuße des Heilig-Geist-Plateaus. Und zu dieser Judensiedlung habe auch ein Friedhof gehört, in der Nähe der Markuskapelle

unterhalb der heutigen Passerelle. Weitere Dokumente über diese Siedlung und über diesen Friedhof gibt es jedoch nicht.

Auch über den Ursprung des Clausener Judenfriedhofs sind uns keine Dokumente bekannt. Aus den Archiven des Israelitischen Konsistoriums ist lediglich zu erfahren, daß er 1824 Eigentum der israelitischen Gemeinde wurde, nachdem durch Beschluß des Generaldirektors der Angelegenheiten des Kultus vom 31. Dezember 1821 das Arrondissement Luxemburg alle in dieser Provinz wohnenden Israeliten umfaßte. Er wurde dann ein halbes Jahrhundert lang benutzt, und als er sich 1883

als zu klein erwiesen hatte, da Jahr für Jahr durchschnittlich dreißig Beerdigungen dort stattfanden und jedes Grab nur einen einzigen Angehörigen einer Familie aufnehmen durfte, beschloß das Konsistorium die Anlage eines neuen israelitischen Friedhofs auf Belle-Vue (Limpertsberg) und nahm zu diesem Zweck eine Anleihe auf. Am 20. Oktober 1960 wurde dieser neue Friedhof von der Stadtverwaltung übernommen, wie auch der alte Clausener Friedhof wie alle konfessionellen Friedhöfe jetzt der Stadt untersteht. Der Clausener Judenfriedhof hat also keine große Geschichte. Aber manche der auf ihm erhaltenen Grabsteine



Eine weitere bedeutende Familie war die der Lippman. Ein Jonas Lippman war am 20. April 1807 von Emery im Lothringischen nach Luxemburg als Lehrer gekommen und bei der israelitischen Gemeinde als Kantor angestellt worden. 1816 etablierte er sich in der



Philipp-Straße als Kaufmann, 1821 gründete er eine Handschuhfabrik, die 1824 bereits 358 Personen beschäftigte, deren Zahl sich bis 1830 auf fünfhundert steigerte, von denen vierhundert Heimarbeiter waren. 1836 erwarb er von den Erben Wiltgen das frühere Bonneweger Kloster und verlegte 1838 seine Fabrik dorthin. Er starb am 1. September 1841, und in einem Nachruf auf ihn wird erwähnt, daß er zuletzt über achthundert Arbeiter und Arbeiterinnen beschäftigt hatte. Die Fabrik war zu einer Gesellschaft mit Sitz in Brüssel geworden, die er mit seinem Sohn Isai geleitet hatte und aus der der Sohn 1849 austrat, um nach Paris zu ziehen. Auch ein anderer Sohn, Leo, geboren 1808, war, als Reisender, in der Fabrik tätig gewesen, dann war er nach dem Haag verzogen und war Direktor holländischer Eisenbahnen geworden, bis er 1858 in Amsterdam das Bankhaus Lippman, Rosenthal & Cie gründete. In Amsterdam war er luxemburgischer Generalkonsul, und dort starb er auch am 11. November

1883. Dem Konsistorium in Luxemburg vermachte er eine beträchtliche Summe, die bei der Anlage des neuen israelitischen Friedhofs auf Belle-Vue Verwendung fand. Der Stadt Luxemburg aber hinterließ er u. a. eine 88 Gemälde begreifende Kunstsammlung, die heute im städtischen Musée Pescatore zu sehen ist. Ein Sohn seines Bruders Isai, Jonas Ferdinand Gabriel Lippman, am 17. August 1845 in Bonneweg geboren, wurde nach Studien an der Pariser Ecole Normale Supérieure und an verschiedenen deutschen Universitäten 1883 Professor für Mathematik an der Pariser Universität, 1886 Professor für experimentelle Physik und Mitglied der Académie des Sciences. Er machte verschiedene Entdeckungen auf dem Gebiete der Elektrizität und erhielt am 10. Dezember 1908 den Nobelpreis für Physik seiner Arbeiten auf dem Gebiete der Farbphotographie wegen. Auch mit Akustik und Optik befaßte er sich, und während des ersten Weltkriegs standen seine Arbeiten

Frankreich, dessen Staatsangehörigkeit er besaß, zur Verfügung. Jonas Ferdinand Gabriel Lippman starb am 13. Juli 1921 an Bord des Schiffes „France“, das ihn von einer offiziellen Mission aus Kanada zurückbringen sollte. Was die Lippmansche Handschuhfabrik in Bonneweg betrifft, so wurde sie 1861 von Auguste Charles übernommen und weitergeführt, dann von seinem Neffen Adolf Omlor, bis sie 1897 aus wirtschaftlichen Gründen stillgelegt wurde.

Die Namen Godchaux und Lippman sind noch heute auf einigen der schönen Grabsteine, die auf dem alten israelitischen Friedhof in Clausen erhalten blieben, zu lesen. Ist dieser Friedhof im allgemeinen auch nicht zugänglich, so kann man ihn dennoch sowohl vom Hohlweg als auch vom Kirchberg-Plateau aus überblicken. Plattenbelegte Wege und Treppen und vorzüglich unterhaltene Grünanlagen durchziehen ihn. Ein Stückchen träumende Vergangenheit, an Erinnerungen gebunden.





Formalités en cas de décès

Si la disparition d'un cher nous plonge dans une douleur bien compréhensible, la mort ne manque non plus d'exiger un tribut de la part des survivants. La société dans laquelle nous vivons nous impose des formalités auxquelles nous devons obligatoirement nous plier sans égard à nos sentiments du moment. La perte cruelle d'un être cher ne nous en dispense pas. Elle donne lieu au contraire à une série de démarches et de formalités prévues par la loi ou par les usages.

D'un autre côté, chacun a intérêt à connaître les dispositions légales ou réglementaires en rapport non seulement avec les cas de décès, mais encore avec certains autres aspects connexes. Les quelques données qui vont suivre sont donc appelées à fournir une série de renseignements pouvant rendre service un jour.

La déclaration du décès

En ce qui concerne la déclaration du décès, les dispositions en vigueur ne prêtent pas à équivoque. Le décès doit être signalé en principe dans les 24 heures à l'officier de l'état civil de l'administration communale. A Luxembourg, la déclaration se fait au bureau de l'état civil qui se trouve installé au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, entrée rue Notre-Dame. Le bureau est

accessible au public les jours ouvrables pendant les heures d'ouverture normale, les samedis, dimanches et jours fériés de 9.30 à 11.30 heures (tél. 47 96-26 33).

Le décès est déclaré en principe par une personne ayant vécu ensemble avec le défunt. Le cas échéant, elle est faite par un proche parent. Si le décès est intervenu sur le territoire de la Ville de Luxembourg, le déclarant remet à l'employé de l'état civil le certificat médical constatant le décès. Ce certificat est délivré par le médecin traitant ou par tout autre médecin mandé sur les lieux du décès. Pour autant que faire se peut, le déclarant se munira du livre de famille du défunt. A défaut, il soumettra un autre document officiel, soit un acte de mariage ou de naissance à l'officier de l'état civil.

Si la rédaction de l'acte de décès s'effectue sur la base de la déclaration et de l'un ou de l'autre document officiel, l'enterrement dans un des cimetières de la ville ne se fera que sur la base d'une autorisation écrite, délivrée par l'officier de l'état civil.

— En cas de décès intervenu sur le territoire de la capitale, l'autorisation d'inhumation peut être demandée au moment de la déclaration du décès.

— En cas de décès intervenu sur le territoire d'une autre commune, l'auto-

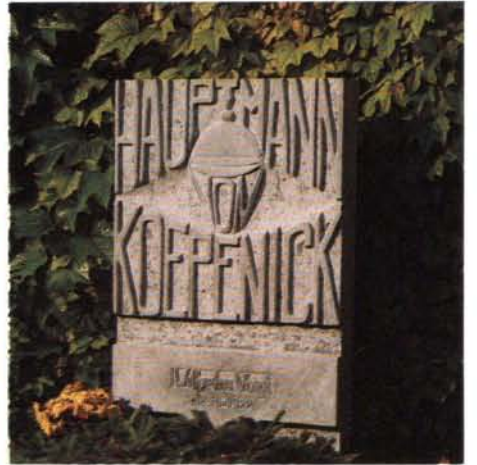
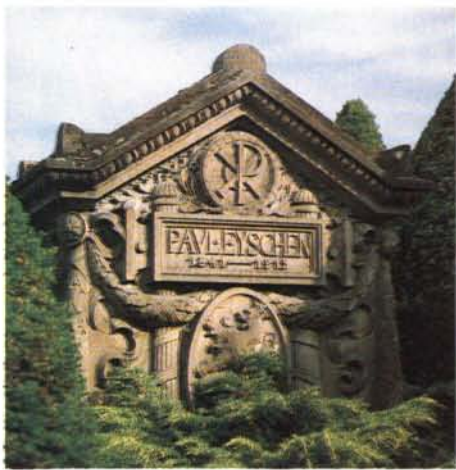
risation est établie sur le vu du permis de transport délivré par la commune du décès.

— En cas de décès à l'étranger, l'autorisation est délivrée sur la base des renseignements officiels qui sont fournis à l'officier de l'état civil et que ce dernier juge suffisants.

En ce qui concerne les délais, les règlements imposent l'inhumation entre la 36e et la 72e heure après le décès. Sur demande motivée, ce délai peut être prolongé par le bourgmestre, à condition que le médecin-inspecteur donne un avis favorable.

Le déclarant aura préalablement signalé à l'officier de l'état civil, s'il a été opté pour l'inhumation de la dépouille mortelle ou pour son incinération.

— En cas d'incinération d'une personne décédée dans le Grand-Duché, celle-ci ne peut avoir lieu que sur autorisation de l'officier de l'état civil du lieu du décès. Cette autorisation est accordée sur le vu d'un acte exprimant la volonté du défunt d'être incinéré. A défaut d'un tel acte, la loi exige la déclaration d'un membre de la famille ou d'une personne ayant qualité de pourvoir aux funérailles. Enfin, l'autorisation ne peut être accordée que sur le vu d'un certificat médical constatant qu'il n'existe ni signe ni indice de mort violente.



Qu'en est-il du lieu de l'inhumation ou du lieu du dépôt des cendres? A cet égard, différentes situations peuvent se présenter. Elles sont régies par les dispositions légales ou réglementaires en vigueur.

Présence d'une concession

Si le défunt ou l'un de ses proches familiers est propriétaire d'une tombe sur l'un des treize cimetières établis sur le territoire de la ville de Luxembourg, il n'y a guère de difficultés. Il faut toutefois savoir qu'en dehors du concessionnaire, son conjoint, ses descendants et ascendants avec leurs conjoints respectifs, ainsi que toutes les personnes auxquelles le concessionnaire donne son autorisation, peuvent être inhumées dans la sépulture concédée.

Il s'agit donc simplement de vérifier les droits qui sont invoqués, de renouveler le cas échéant une concession funéraire antérieure, de confirmer une concession à perpétuité qui avait été accordée sous le régime de l'ancienne législature – abrogée depuis.

Ces formalités une fois accomplies, la famille demandera au marbrier de son choix d'enlever en cas de besoin le monument funéraire en place afin de permettre l'ouverture de la fosse par le personnel du service des cimetières.

Absence d'une concession

A défaut d'une tombe familiale, plusieurs choix sont possibles. La famille peut demander l'inhumation dans une tombe appartenant à la commune; elle peut opter également pour l'acquisition d'une sépulture concédée.

1. Dans ce dernier cas, la famille se fait réserver une tombe pour une durée qui est de quinze ou de trente ans. Elle acquiert alors une concession funéraire correspondante.

Le choix du cimetière n'est toutefois pas abandonné à sa libre décision. En

principe, une concession ne peut être acquise que dans le cimetière communal dans le ressort duquel se situait le dernier domicile du défunt. Si, par exemple, ce domicile se trouvait dans la localité de Hamm, la concession sera délivrée pour le seul cimetière de Hamm.

Ce principe comporte cependant une double exception:

a) La famille est admise à préférer au cimetière affecté au domicile celui de Merl. Selon les règles en vigueur, les concessions situées dans l'enceinte du cimetière de Merl peuvent être attribuées aux habitants de la ville, sans égard au dernier domicile du défunt. Autrement dit: les familles ont la possibilité d'opter pour un emplacement soit au cimetière du ressort, soit au cimetière central de Merl.

b) D'autre part, dans l'hypothèse d'une incinération, l'urne peut être déposée soit dans la sépulture familiale, soit dans le columbarium aménagé au cimetière de Notre-Dame. Ici encore, la famille est admise à choisir entre deux options.

D'un autre côté, des concessions peuvent être accordées également lors du décès de personnes qui avaient leur dernière résidence dans la ville, mais qui sont décédées en dehors du territoire de la capitale. La même règle s'applique lors du décès de personnes qui avaient leur résidence habituelle sur le territoire de la ville, mais qui ont dû quitter la ville pour des raisons indépendantes de leur volonté, pour des raisons de service par exemple, ou en raison d'un transfert dans une maison de retraite.

Un dernier point à retenir dans cet ordre d'idées: si la loi interdit l'octroi de concessions à perpétuité nouvelles, elle prévoit une exception au profit d'un groupe déterminé, à savoir les membres de la communauté israélite. Compte tenu des prescriptions culturelles particulières à cette confession, des concessions à perpétuité nouvelles

sont accordées comme par le passé pour le cimetière israélite de Bellevue.

2. Il arrive également qu'une famille n'entend pas acquérir de sépulture concédée. Dans ce cas, elle peut demander l'inhumation dans une tombe appartenant à la commune. Cette tombe est mise à la disposition des demandeurs pour un délai de cinq ans. Passé ce délai, la commune en reprend la libre disposition. D'autres personnes peuvent y être inhumées. A l'heure actuelle, de telles tombes aménagées en caveaux, sont disponibles au cimetière de Merl.

Les différentes formalités ayant abouti, la famille doit encore régler avec le service la nature civile ou religieuse de la cérémonie au cimetière ainsi que la date et l'heure de celle-ci. Ce n'est qu'à partir de ce moment que l'office religieux peut être utilement commandé et l'avis funéraire inséré dans les journaux. Après la cérémonie, le service des cimetières se charge du transport des fleurs et couronnes sur la tombe; il les enlèvera quand elles seront fanées. De son côté, le marbrier chargé de l'enlèvement du monument funéraire procédera à sa réinstallation sur la tombe familiale.

Les monuments funéraires nouveaux

Par l'octroi d'une concession, l'administration accorde un droit de jouissance sur une parcelle déterminée de l'un des cimetières municipaux pour l'inhumation ou le dépôt des cendres. C'est à partir de ce moment que l'acquisition d'un monument funéraire devient possible. La pose doit toutefois être autorisée préalablement par le bourgmestre. Le fournisseur se charge le plus souvent de présenter la demande afférente qu'il étayera des plans nécessaires. Le règlement sur les cimetières prévoit en effet des règles strictes concernant la nature esthétique, la forme des monuments, leur hauteur, les matériaux à employer notamment.

Ainsi, par exemple, les monuments et tous les accessoires ornementaux doivent être exécutés en pierre naturelle, en bois, en fer, en bronze et en cuivre, d'autres matériaux étant prohibés. Le règlement prévoit encore que les monuments et les plantations ne peuvent en aucun cas dépasser les dimensions de surfaces concédées. Il interdit notamment la pose de marches empiétant sur les allées.

La fourniture et la pose d'un nouveau monument prenant souvent plusieurs semaines ou même plusieurs mois, le service aménage provisoirement la tombe en y plaçant, aux frais du concessionnaire, un cadre en bois afin d'en améliorer l'aspect. Cette bordure sera enlevée dès la pose du monument définitif. Pour en assurer une stabilité à toute épreuve, le monument doit être placé sur un caveau ou, au moins, sur des piliers de fondation. Cette disposition a pour but d'éviter l'affaissement et la dégradation du monument nuisibles à l'aspect harmonieux du champ funéraire.

L'administration dispose d'ailleurs d'un droit de regard à ce sujet. En observant les formalités prévues au règlement, la ville peut inviter les concessionnaires à enlever dans un délai déterminé les monuments menaçant de tomber en ruines. Le service des cimetières peut même démolir et enlever d'office les parties détériorées, fau-

te par les concessionnaires de donner la suite voulue à l'avertissement du service de surveillance.

La construction d'un caveau à l'emplacement d'une tombe en terre suppose l'exhumation des restes enterrés, ce qui ne peut se faire que moyennant autorisation spéciale. Les intéressés voudront s'adresser à ces fins au service qui leur fournira de plus amples indications.

Afin de faciliter la solution de tels problèmes, la ville a fait aménager d'avance, sur la plupart de ses cimetières, des caveaux funéraires qui peuvent être acquis ensemble avec la concession.

Un service public

Le respect dû aux morts est la devise qui domine la gestion des cimetières qui s'entend en même temps comme un service public par excellence.

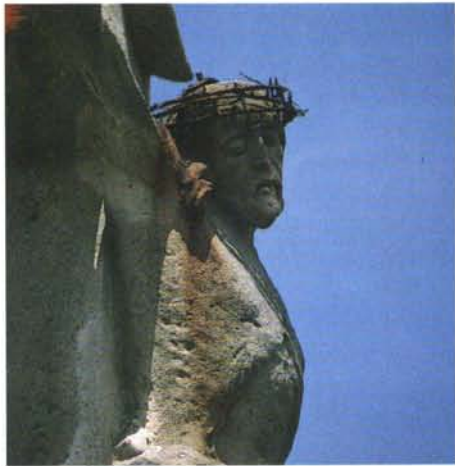
L'administration et le service des cimetières en tiennent compte notamment dans leurs options lors de l'aménagement des cités funéraires. Ainsi, la ville procède de plus en plus à l'aménagement de caveaux qui peuvent être acquis lors de l'octroi des concessions. Cette initiative rend superflue la construction ultérieure de caveaux appelés à remplacer les tombes en terre: opérations difficiles à réaliser et imposant notamment l'exhumation des cendres.

La ville a d'autre part apporté un soin particulier à l'aménagement esthétique des cimetières. Dans le courant des vingt dernières années, elle a investi près de 300 millions de francs dans la création de nouveaux cimetières et dans l'agrandissement et l'amélioration des cimetières existants. Le coût de gestion annuel couvrant notamment les frais de personnel, d'entretien et d'administration, revient à quelque 40 millions de francs.

Ce sont d'ailleurs les habitants de la ville qui assurent le financement de cette charge. Ils devraient dès lors être conscients également de leurs responsabilités et contribuer de leur côté par un effort personnel à l'amélioration de l'aspect de nos cités funéraires. Il leur incombe notamment d'entretenir convenablement les monuments, de les concevoir de telle manière que, par leur forme, par les matériaux mis en oeuvre et surtout par les plantations, ils s'adaptent à l'ensemble et s'incorporent harmonieusement dans les cimetières.

Est-il besoin enfin de rappeler que les intéressés devraient prendre soin de leurs droits de concession! Le respect dû aux disparus exige également qu'ils s'assurent – suivant le cas – de la confirmation ou de la prorogation des concessions dans les délais prescrits. En somme, il y va de la dernière demeure de chacun d'entre nous!





En Tüirchen am Allerséilemount

Den Nik. Welter huet engker an der Allerséilenzäit um Michel Rodange séngem Graf e kleespre Kränzchen fond. Wien hat en duer geluegt? Ech wees et nët; ma et war e Gedichtchen dobäi, an deem e Merci vun der Heemecht ernimmt guf. En einfacht Graf, e méi wéi einfache Kränzchen; an dat fir en einfache Mann, deem eist Land an eis Sprooch en décke Merci schëlleg sin!

Ower, éierlech, wësst Dir, wou dem Rodange säi Graf as? Sid Dir ewell iwerhaupt engker e rouegen Tiirchen iwwer de Kiirfecht bei der Fouerplaz getréppelt, dee jo nach haut den Numm vun sénger aler Kiirch, der Niklos-Kiirch huet? Do as de Rodange vrun 103 Jor begruewe gin, a vrun him an no him e sëllechter deer Leit, deer mir op alle Buchsäiten aus eiser Geschicht vu gësch a virgësch begéinen; och aus der Vergaangenheet vun eiser Sprooch.

Gewëss, mir brauche kee Mausoléium fir eis Dichter oder Schreiwerten oder Komponisten; de Panthéon wir eiser Geschicht eng Parti Nummeren ze grouss; e Krees, fir op engem „Zentralfriedhof“ wéi zu Wien eis kleng a grouss Gréissten dra beieneen ze leën, dee bräicht nët eeschtlech an d'Breet ze goen. An deem Sënn hu mir besser verstänneg ze bleiwen: Kleng, ma reng, an ouni Hunnekamp; doranner ka jo och grad d'Gréisst vun dene Klengle leien!

Um Nikloskiirfecht huet sech esou sëlliche vun eiser Geschicht ganz no beieneegeduckelt, datt mir roueg vun engem National-Kiirfecht schwätze kënnen. Hei läit nët nëmmen eise Rodange; mir fannen och de Méchel Lentz, an den N.S. Pierret, mir begéinen de Willy Goergen, de Batty Weber, de Siggy vu Lëtzebuerg (Lucien Koenig) an den Demy Schlechter, de

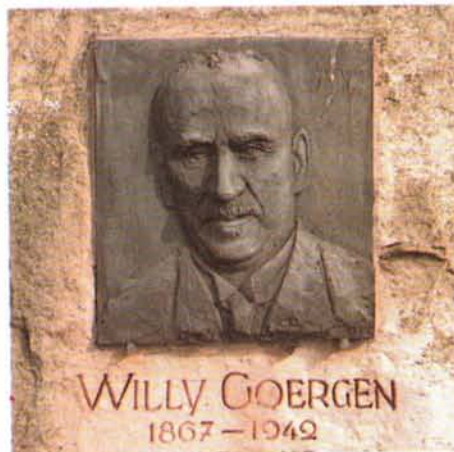
Leo Moulin an nach vill anerer, déi mir aus dem Streech vun eiser Sproch kennen. De Komponist vun der „Heemecht“ huet, grad ewéi den Text-Dichter, säi Graf bannent deselwechte Maueren, wou d'Hinzerter Kräiz un déi erënnert, déi fir eist Land an „d'Fräiheetssonn“ d'Liewe gufen.

Natiirlech soll een nët ëmmer hannerzech kucken, an éiweg an der Vergaangenheet piddelen; et soll ee jo och nët mat engem hänkege Kapp duerch d'Liewe lafen, an nëmmen un déi am Bueden denken. Vill besser as et, wa mir äis un dat erënnere, wat si äis heigelooss hun; besser och, wa mir dat an der Riicht halen.

Bei engem Tiirchen iwwer den Nikloskiirfecht kënn een sech jo emol d'Fro afale loossen, firwat da Leit ewéi de Rodange, de Lentz, de Goergen oder de Koenig esou déck Stécker op eis Sprooch gehal hun. Bestëmmt nët fir e Stroossennumm oder e feierleche Marbersteen (och wa beim Neien Theater an am Parc emol un eis Leit geduecht kënn gin . . .). Si haten eng sympathesch Iddi vun hirem Land, sénge Leit an hirer Sprooch; bei méi wéi engem as déi Iddi an en Ideal ëmgeschloen, dat een nët onbedéngt muss ënnerschreiwen, dofir ower nët manner respectéiere soll.

Wann eis Sprooch nach haut – oder erëm haut – nach do as, a mir hautesdaags roueg behaapte kënnen, datt si e wichtegt Stéck vun eiser Identitéitskaart as, da geet och eise Merci op en etlech einfach Griewer um Nikloskiirfecht. Dee schéinste Merci ower, dee mir fir si kënnen hun, dat as ganz sécher e léiwe Gedanken un hir Aarbecht an eiser Sprooch. Mat hiren Nimm an hirem Ideal als Stäip as et äis vill méi liicht, fir mat lech zesummen eiser Sprooch déi Plaz ze halen oder ze gin, déi si verdéngt, well mir se do néideg hun. Dat as méngerwäreg Ursaach genuch, fir am Allerséilemount op dës Manéier eng kleng Blimmche fir déi Leit iwwreg ze hun.

I.r.





Aus der Geschichte des Stadtparks

Die Geschichte des Stadtparks beginnt mit dem Ende der Festung. Allerdings kann man ihm mit etwas gutem Willen eine Vorgeschichte zuschreiben, denn bereits gegen Mitte des 18. Jahrhunderts hatten die Österreicher dort, wo er sich jetzt erstreckt, die Befestigungswerke zur Tarnung mit Kastanien- und andern Bäumen bepflanzt, die dann der Belagerung von 1794 bis 1795 zum Opfer fielen, hierauf zum Teil ersetzt, 1815 erneut gefällt wurden und, nachdem die Festung Bundesfestung geworden war, 1817 wieder erstanden. Einige davon blieben als Überreste des ehemaligen „Generols-gaart“ bis in unsere Zeit erhalten. Mit der richtigen Geschichte des Parks aber fing es erst nach 1867 an. Da wurden die Festungswerke zum allergrößten Teil abgetragen, und es wurde am 29. Juni des gleichen Jahres bereits

eine Kommission ernannt, das Problem der Verwendung des frei werdenden Terrains zu studieren. Anfang 1868 lag ein erster Plan zur Ausweitung der Stadt vor, der u.a. die Anlage strahlenförmig von der Innenstadt ausgehender Straßen, Avenuen, und einer an der Stelle bisheriger Verteidigungswerke anzulegenden öffentlichen Promenade vorsah. Die Arsenal-Avenue (heute Avenue Emile-Reuter) war die erste dieser Straßen. Sie wurde im Oktober 1868 dem Verkehr eröffnet und erhielt 1877 ihren Namen. Es folgte im August 1869 die Avenue Marie-Thérèse, auch sie 1877 getauft. Dann kamen Avenue Monterey und Avenue de la Porte-Neuve. Zwischen diesen neuen Straßen wurden einige Grundstücke an Private verkauft, zuerst das Terrain des Fort Vauban im November 1868 für 11 600 F an die Familie de Gargan, für

die Architekt Eydt die Villa Vauban dort baute, der später Gartenarchitekt André eine erst vor kurzem verschwundene Gärtnerwohnung angliederte und die mit ihren Dependenzien nach dem Zweiten Weltkrieg von der Stadt gekauft und zum Pescatore-Museum umfunktioniert wurde, und etwa zum gleichen Zeitpunkt ein Teil des Fort Peter und der Contregarde Jost, heute Haus Baldauff an der Avenue Marie-Thérèse. Auf dem Teil des Fort Peter, auf dem heute das Bischöfliche Palais steht und der im Januar 1869 für 8 150 F verkauft wurde, baute Architekt Eydt die Villa Schaefer. Im Februar 1869 erwarb der Handschuhfabrikant Gabriel Mayer das Fort Marie für 5 000 F, und Architekt Antoine Hartmann errichtete dort die Villa Marie, später Eigentum der Familie Metz, dann des Arztes Delahaye, bis sie 1940 verschwand und

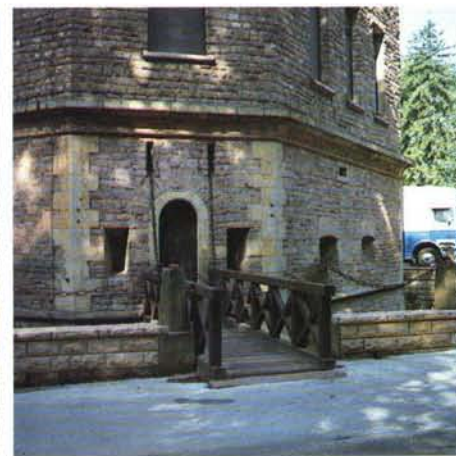
dann die Croix-Rouge sich dort etablierte. Der Gastwirt J.P. Klein erwarb im November 1869 das Fort Louvigny, das bis auf das Réduit geschleift wurde und an dessen Standort er einen Vergnügungspark mit Gastwirtschaft und Radrennenbahn eröffnete, der bis kurz vor dem ersten Weltkrieg florierte und ein gesellschaftlicher Treffpunkt der Stadt war. Es kam dann die Haushaltungsschule Hartmann in die Gebäulichkeiten, die kurz nach 1930 Notar Reiffers übernahm und zu einem Casino umgestalten wollte, die dann aber 1936 von Radio-Luxemburg erworben wurden. Die Lunette Vauban-Marie, heute Pergola-Spielplatz, mietete 1869 der Gastwirt Adolphe Amberg, welcher dort eine Gartenwirtschaft eröffnete, der er drei Jahre später einen Festsaal anschloß. Er gab den Betrieb 1876 auf, die Gebäude verschwanden, aber



1884 baute Amberg dort erneut ein Restaurant, die „Villa Amberg“, das 1903 abbrannte und nicht wiederaufgebaut wurde. Und schließlich wurden die Forts Berlaimont und Charles 1870 und 1872 der Fondation Pescatore überlassen, die von 1888 bis 1892 dort ihr seither zweimal vergrößertes Altersheim errichtete. Es bestand vor dem Zweiten Weltkrieg der Plan, hier ein neues Gymnasium zu errichten, und der Staat hatte sogar zu diesem Zweck mehr als 3 ha zurück gekauft.

Bis zum 1. März 1875 war nämlich der Staat Eigentümer des gesamten Festungsgeländes gewesen, und an diesem Tag hatte er der Stadt den Park „zum vollen Eigentum“ überlassen, hatte wohl die Vollendung der Anlagen noch selbst übernommen, nicht aber deren späteren Unterhalt. Die Stadt mußte sich verpflichten, „niemals, weder vorübergehend noch endgültig, den Park, oder Teile davon, veräußern oder seiner Bestimmung entziehen“ zu dürfen, widrigenfalls das Terrain wieder an den Staat zurückfallen würde. Die Gesamtausdehnung des der Stadt gehörenden Geländes beträgt 15 ha 21 a 83 ca, die der übrigen Grundstücke des Parks 10 ha 91 a 88 ca, was, die etwa 4 ha des Konviktgeländes, von denen ein Teil jetzt der Stadt gehört, eingerechnet, ein Gesamtareal von 29 ha 23 a 81 ca ergibt.

Anfang 1871 hatte Tony Dutreux, Verwalter der Pescatore-Stiftung, den weltbekannten Pariser Gartenarchitekten Edouard André nach Luxemburg kommen lassen, mit ihm über die Gartenanlagen des Heims zu beraten. André wurde nun mit der Anlage des Stadtparks betraut und arbeitete einen diesbezüglichen Plan aus, der den 1868 von der Regierungskommission vorgelegten harmonischer gestaltete. Sein Plan sah vor, die alten Bäume des „Generolsgaart“ zu erhalten und zwischen Monterey- und Maria-Theresia-Avenue einen zoologischen und botanischen Garten anzulegen, in dem es ausschließlich einheimische Gewäch-



se geben sollte, dazu ein naturwissenschaftliches Museum, eine Botanik-Schule mit Gewächshaus, Kaskaden, ein Bassin mit Wasserpflanzen und einen Kiosk. Dieser botanische Garten, den André als eine absolut neue Idee ansah, wurde nie Wirklichkeit. Aber immerhin bemühte sich schon 1871 Forstinspekteur J.P.J. Koltz um Anpflanzungen einheimischer Gewächse auf dem Parkgelände, und er war auch daran beteiligt, als 1874 mit einem botanischen Garten im unteren Stadtpark begonnen wurde, den die Bevölkerung „Poppekiirfecht“ nannte und der 1888 aus materiellen Gründen aufgegeben wurde. Erwähnt sei, daß die „Société Botanique“, der J.P.J. Koltz vorstand, bereits 20 000 einheimische Bäume, Sträucher und Pflanzen zusammengebracht hatte. Es entstand dann in diesem unteren Park der heutige Spielplatz mit dem Tram, während an die Festungszeit erinnernde Hügel, die „Knippercher“, mit ihrer höchsten Erhebung, dem „Kanounenberg“, erhalten blieben. Ein Springbrunnen verschwand 1941. Auch ein anderes Projekt wurde, dieses glücklicherweise, nicht verwirklicht. Im Jahre 1898 war nämlich der Plan aufgetaucht und bereits gezeichnet worden, an der der Fondation Pescatore gegenüber liegenden Seite der Avenue de la Porte-Neuve ein National-Museum zu errichten mit allen möglichen Einrichtungen und Räumlichkeiten, die auch die Nationalbibliothek aufnehmen sollten. Diese Umweltzerstörung blieb uns erspart.

André, der auf einer 1875 im Auftrag des französischen Ministère de l'Instruction unternommenen Südamerika-Reise, an der auch der Luxemburger Paul de Scherff, der als Berater des Bautenministers am Ausbau des Parks beteiligt war, teilgenommen hatte, sah nun größer, und es schwebte ihm vor, einen Grüngürtel um die ganze Stadt zu legen, der den Stadtpark durch das Petrußtal, über das Rham-Plateau, Fet-



Ville de Luxembourg (Grand-Duché). – Partie de la forteresse avant la création du parc public. D'après le plan d'Erasmey.



Plan du nouveau parc public de la ville de Luxembourg, créé sur les anciens terrains de la forteresse. Ed. André, architecte.



schenhof, Parc Mansfeld und Drei-Eicheln fortsetzen sollte. In seinem Plan von 1871 hatte er bereits vorgesehen, die Anlagen des Stadtparks mit dem Petrußtal durch einen Tunnel für Fußgänger unter der Avenue Marie-Thérèse zu verbinden.

Schon während des Winters 1872/73 waren die ersten Bäume gemäß Andrés Plänen im Stadtpark angepflanzt worden, u.a. 388 Ahorn, darunter 130 Bergahorn, 290 indische Kastanien, 210 rote Kastanien, 171 weiße Kastanien, 68 holländische Liguster, alles aus Villevorde und aus Metz bezogen. Und dann gab es Eschen, Bergulmen, Eichen (eine davon, nahe Radio-Luxemburg, wurde zur Erinnerung an den Botaniker J.H.G. Krombach zur „Krombach-Eiche“), Rotbuchen, Pappeln, Birken, Robinien und sogar zwei Mammutbäume (am Amalien-Denkmal). Mit der Zeit kamen auch Monumente in den Park, als erstes am 30. Oktober 1876 das für Prinzessin Ama-

lia, doch auch Johannis des Blinden, Victor Hugos, Joseph Kutters, Batty Webers und sogar Gandhis wurde im Stadtpark gedacht, und als Großherzog Jean zur Welt kam, da wurde zur Erinnerung an den Tag ein besonderer Baum angepflanzt, der noch heute, allerdings anonym, da steht. Dem Botaniker Edm. J. Klein, dem „Papa Klein“, aber wurde ein besonderes Denkmal gesetzt, denn nach ihm wurde der untere Teil des Parks, der einmal zum botanischen Garten hätte werden sollen, 1948 benannt.

1879 konnte Edouard André in seinem in Paris bei G. Masson erschienenen Monumentalwerk „L'art des jardins“ die Arbeiten als abgeschlossen betrachten. Als Abschlußdatum der Arbeiten am Stadtpark ist der 10. Juli 1878 anzusehen. Was nun nicht besagen will, daß nicht an eine Erweiterung des Grüngürtels gedacht worden wäre, wie sie André vorschwebte. An der Passerelle wurde 1882 angepflanzt, an

den Abhängen des Petrußtals von 1885 bis 1885, wie damals auch das Plateau Altmünster amenagiert wurde. 1888 legte André seine Pläne für Drei-Eicheln, Fort Thüngen und Olizy, vor.

Und schließlich wurde auf einem Rundgang, den im Februar 1897 Edouard André mit Großherzog Adolf und Großherzogin Adelheid machte, beschlossen, den Theater- und den Bäderplatz, letzteren mit einer nicht ausgeführten Statue, und den Platz vor der Kaserne herzurichten, sowie die Petrußanlagen bis an die Grenze der damaligen Gemeinde Hollerich.

Aber da beginnt die über den eigentlichen Stadtpark hinaus reichende Geschichte der einmaligen Grünanlagen der Stadt Luxemburg, eine Geschichte, an der auch Edouard Andrés Sohn und Nachfolger René Edouard seinen Anteil haben sollte.

Centre Emile Hamilius:

Die feierliche Einweihung des Centre Emile Hamilius in Luxemburg fand am vergangenen 9. März statt. Etwa 15 Monate, nachdem die ersten Dienststellen der Stadtverwaltung den Neubau zwischen Königsring und Aldringen-Straße bezogen hatten, konnte das neue Verwaltungszentrum offiziell seiner Bestimmung übergeben werden.

Mit einem Kostenaufwand von knapp 230 Millionen Franken ist in der unmittelbaren Nachbarschaft der früheren Aldringenschule, des „neie Schoulgebai“ ein dreistufiger, moderner Zweckbau errichtet worden: im Zentrum ein neun Stockwerke hoher Turmbau, umgeben von zwei Seitenflügeln mit vier beziehungsweise sechs Geschossen. Mit den vier unterirdischen Geschos-

das neue haupt- städtische Verwaltungs- zentrum

sen, von denen zwei an Wochentagen als Parking für die Beamten genutzt werden, verfügt das Verwaltungszentrum über die Nutzfläche von rund 10 000 Quadratmetern.

Konzentration und Rationalisierung

Die Bedeutung des neuen Verwaltungszentrums ist unschwer zu erkennen. Eines der Hauptziele der Planer war, die für die Verwaltung und das Publikum mehr als ärgerliche Zersplitterung der städtischen Dienststellen, die in der Vergangenheit über weite Teile des Stadtgebietes zerstreut waren, endgültig zu beheben. Dienststellen, die früher kilometerweit voneinander



entfernt im Cerclegebäude, im Limpertsberger Verwaltungsgebäude der Internationalen Messe, in der Belairer rue Jean-Pierre-Brasseur, in Gebäuden in der Escher Straße, der Heilig-Geist-Straße, der Neutorstraße, des Boulevard Roosevelt, der Bäderstraße oder der Avenue Emile Reuter untergebracht waren, sind neuerdings unter einem Dach im Centre Emile Hamilius zusammengefaßt.

Dadurch wird der Verkehr zwischen den einzelnen Dienststellen wesentlich vereinfacht. Amtsboten und Publikum sparen Zeit und lästige Anmarschwege.

Sogar die Gefahr, daß schlecht oder falsch informierte Bürger die verkehrte Dienststelle anlaufen, daß sie unnötigerweise lange Wege nutzlos zurücklegen, reduziert sich auf ein Minimum, zumal das Verwaltungszentrum seinen Platz im Herzen der Oberstadt gefunden hat, genauso wie die zur Zeit im Rathaus, im „kleinen Passage“ zwischen Chimay-Straße und Wilhelmsplatz oder in der Heilig-Geist-Straße untergebrachten Dienststellen.

Das Ergebnis der räumlichen Zentralisierung und Konzentration ist folglich eine Koordinierung und Rationalisierung, die vielfältige Vorteile bringt.

Ein Wegweiser

Daß funktionelle Überlegungen bei der Planung ausschlaggebend waren, bringt naturgemäß einige Probleme mit sich, mit denen nach den Beamten nun auch die Besucher konfrontiert werden. In einem Bau dieser Größenordnung, in dem zahlreiche, verschiedenartige Dienststellen ihren Platz haben, ist die Ortung einzelner Ämter oder Personen schwierig. Sogar die Beamten brauchten Zeit zur Gewöhnung an den Wirrwarr von Korridoren, Aufzügen, Treppen und Verbindungsgängen, die, weil sie auf die jeweiligen besonderen Bedürfnisse abgestimmt wurden, nicht nach einem einheitlichen Schema geplant werden konnten.

Eines jedoch haben die Planer nicht außer Acht gelassen, nämlich das Gebot, den Zugang zu den Dienststellen mit intensivem Publikumsverkehr nach Möglichkeit zu vereinfachen. Das zeigt sich schon bei der Gestaltung im Erdgeschoß. Unmittelbar hinter dem Haupteingang sind die Schalterräume der Stadtkasse untergebracht: Räume übrigens, die nach modernen Normen mit Panzerglasscheiben abgesichert sind. Wer finanzielle Forderungen der

Stadtverwaltung zu begleichen hat oder Anspruch auf eine Zahlung hat, findet problemlos zu den Schalterräumen. Genauso problemlos ist der Zugang zu den Räumen des Polizeikommissariats der Oberstadt. Sie sind ebenfalls im Erdgeschoß, jedoch zur Seite der Aldringen-Straße hin untergebracht und sind jederzeit direkt von der Straße her erreichbar.

Die große Eingangshalle mit den Schalterräumen der Stadtkasse, in der in naher Zukunft noch ein Informationsschalter für das Publikum eingerichtet wird, ist zugleich Ausgangsbasis für Besucher, die andere Dienststellen zum Ziele haben. Zwei Aufzüge stehen zur Verfügung; sie führen zu den oberen Geschossen:

1. Etage: einen breiten Raum nehmen die Einrichtungen der *Stadtbücherei* ein. Sie ist Treffpunkt der Bücherefreunde, die das umfangreiche Angebot der Stadtverwaltung in diesem Bereich nutzen wollen. Daneben verfügt die Datenverarbeitungsstelle der Verwaltung über einige Büroräume, zusätzlich zu den technischen Anlagen, die im ersten Untergeschoß untergebracht sind.

2. Etage: hier sind die städtischen *Industriebetriebe* untergebracht, insbesondere die Direktion des Elektrizitätswerks. Anmeldungen, Ummeldungen und Abmeldungen, Anträge betreffend Anschluß an das städtische Versorgungsnetz, Probleme im Zusammenhang mit den Zählern und mit der Gebührenverrechnung werden hier bearbeitet.

3. Etage: die Dienststellen des *Wasserbauamtes*, der *Gasversorgung* und des *Autobusbetriebs* sind hier untergebracht; ferner die Abteilung *Urbanismus* des Stadtarchitekten: zuständig für baupolizeiliche Maßnahmen und die Begutachtung privater Baumaßnahmen und Bauprojekte.

4. Etage: Domäne des *Stadtarchitekten* mit den Direktionsbüros und der städtischen Bauverwaltung: Unterhalt der kommunalen Bausubstanz, der Parkanlagen, sowie Vorbereitung von Neubauprojekten.

5. Etage: *Verwaltung der öffentlichen Arbeiten*: – Straßenbauarbeiten, – innerstädtischer Verkehr, – neue Bauvorhaben.

6. Etage: Topografie und städtische Domänen.

7. Etage: Verwaltung der öffentlichen Arbeiten: – *Kanalamt*

8. Etage: Verwaltung der öffentlichen Arbeiten: – Direktion, – *Sportanlagen*.

9. Etage: Sitzungssaal.

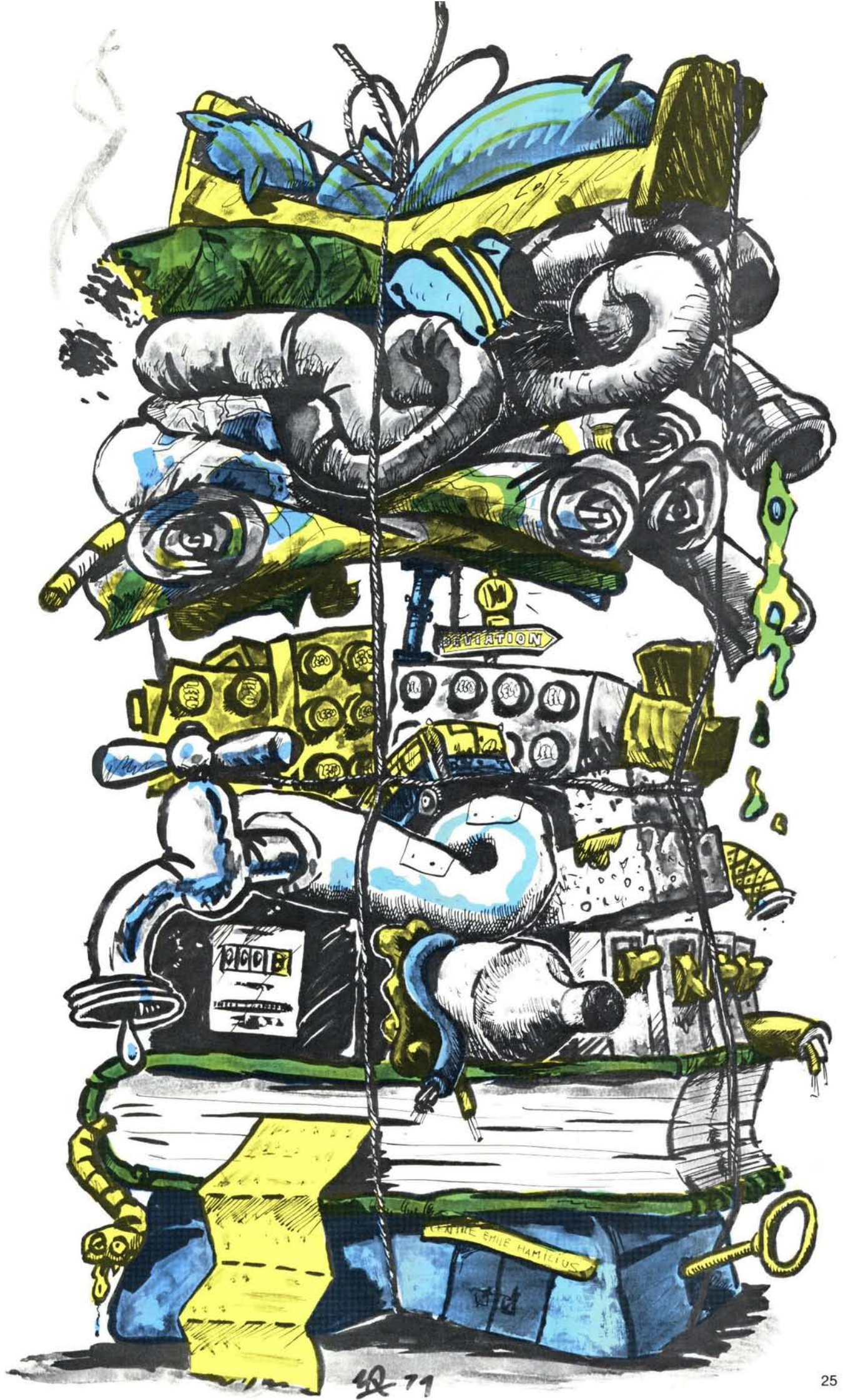
Entscheidender Fortschritt

Trotz der vielen Dienststellen, die im neuen Verwaltungszentrum unserer Hauptstadt untergebracht sind, ist das Centre Emile Hamilius alles andere als ein unentwirrbares Labyrinth. Was auf einen ersten, oberflächlichen Blick hin verwirrend erscheint, wird bei einem zweiten Blick transparent. Es zeigt sich, daß die Gliederung der Dienststellen konsequent auf die Belange des Publikums abgestellt wurde.

Dienststellen mit intensivem Publikumsverkehr wie die Stadtkasse, die Industriebetriebe, die Baupolizei oder auch das Kanalamt sind problemlos erreichbar. Es genügt ein Blick auf die Hinweistafeln – und demnächst eine einfache Frage an den Auskunftsbewerter – um zielsicher das zuständige Amtszimmer zu erreichen.

Das Verwaltungszentrum hat andere Vorteile. Dazu gehörte die zentrale Lage in der Oberstadt, unweit des Rathauses und der anderen städtischen Dienststellen, von denen einige in jüngster Zeit ebenfalls konzentriert unter einem Dach zusammengefaßt wurden. Ein weiterer Vorteil ist zweifellos, daß – wie bereits angedeutet – künftig kilometerlange Irrfahrten durch ganze Stadtteile unter denkbar ungünstigen Verkehrsverhältnissen überflüssig werden. Vorteilhaft ist darüberhinaus, daß die einzelnen Dienststellen, die in der Vergangenheit vielfach ein Eigenleben führten, in naher Zukunft enger zusammenwachsen werden. Das Zusammengehörigkeitsgefühl, das Bewußtsein, Glied einer größeren Gemeinschaft zu sein, dürfte sich verstärken. Insoweit vermögen Rationalisierung und Konzentration zur Verbesserung der zwischenmenschlichen Beziehungen zwischen Kollegen und damit zur Humanisierung des Arbeitsklimas beizutragen.

Zwar ist auch im Centre Emile Hamilius nicht alles vollkommen. Es gibt beispielsweise Schwachstellen in der thermischen und akustischen Isolierung. Möglicherweise wurde auch der langfristige Raumbedarf unterschätzt. Trotz dieser Schattenpunkte ist das neue Verwaltungszentrum im Vergleich zur Situation von gestern ein entscheidender Fortschritt, bei dem die Vorteile bei weitem überwiegen. Und das ist letztlich entscheidend.



Les activités du Conseil Communal

Le bilan a été établi: pendant le premier semestre de l'année en cours, le Conseil communal de notre ville a tenu treize réunions, soit en moyenne deux séances par mois. Certaines d'entre elles se sont d'ailleurs prolongées bien au-delà de l'heure normale, notamment à l'occasion de discussions caractérisées par des chocs d'idées parfois violents.

Certes, le Conseil a tenu une série de réunions de routine au cours desquelles des affaires courantes ont été évacuées. A regarder toutefois les ordres du jour et les dossiers de plus près, on doit se rendre à l'évidence: les affaires courantes ne sont pas nécessairement de tout repos. En raison de leur volume, le conseil a dû leur consacrer un temps considérable. Certaines décisions intervenues dans ce cadre imposaient des options ou des choix qui n'étaient pas toujours faciles.

Au cours d'autres réunions, le Conseil communal a procédé à l'examen d'affaires présentant un intérêt plus général. Il y a eu des débats de portée générale, intéressant non pas quelques particuliers, mais au contraire des groupes importants.

Ainsi, les conseillers ont eu un long échange de vues sur l'implantation de discothèques: un débat qui a montré qu'il peut être excessivement difficile de concilier les intérêts divergents de différents groupes de la population. Le Conseil a également eu de longues discussions sur l'organisation scolaire; il y a eu des débats sur une opération «porte-ouverte» pour les jeunes.

Parmi les discussions ayant eu une portée générale on peut citer les débats sur les conséquences qu'auront sur le plan communal des dispositions de la loi récente concernant l'aide au logement, les débats provoqués par la réorganisation des tournées d'enlèvement des ordures ménagères, devenues nécessaires à la suite de l'introduction de la semaine de travail de cinq jours.

Ces données confirment que le champ des activités du Conseil communal a été extrêmement vaste. Il ne saurait dès lors être question d'évoquer dans ce cadre tous les problèmes qui ont retenu l'attention des édiles dans le courant des derniers mois. Certains points méritent cependant d'être mis tout particulièrement en relief.

Les écoles de la ville

Lors des débats sur l'organisation scolaire, des données surprenantes qui avaient échappé jusqu'ici à l'attention d'un grand nombre d'entre nous, ont été connues. En effet, pendant l'année scolaire en cours, 422 classes relevant de l'autorité communale, fonctionnent sur le territoire de la ville. Ces classes enfantines, préscolaires, primaires proprement dites, complémentaires, spéciales et d'accueil regroupent quelque 6.500 enfants.

Le fait particulièrement caractéristique est cependant la forte représentation des enfants étrangers. On a dénombré environ 3.000 écoliers de nationalité étrangère. Autrement dit, les étrangers constituent près de la moitié des effectifs scolaires.

Les étrangers demeurant sur le territoire de la ville ne représentant qu'à peu près le tiers de la population totale, l'importance des effectifs scolaires traduit la natalité particulièrement forte dans ce milieu.

Il va sans dire que l'organisation scolaire et tout particulièrement la structure de l'enseignement en tiennent compte. Elles doivent s'adapter obligatoirement à cette situation.

Projets de construction

Le Conseil communal a été amené à donner feu vert à une série de projets de construction dont la réalisation est attendue avec impatience dans différents quartiers de la ville.

En ce qui concerne le quartier de Kirchberg, le Conseil a approuvé la construction d'un pont routier. Enjambant le Val des Bons Malades, ce pont doit relier le village au plateau de Kirchberg. L'ouvrage comporte la construction d'un pont proprement dit d'environ 125 mètres de long et l'aménagement des voies d'accès d'une longueur d'environ 140 mètres. Le pont sera construit en béton armé avec quatre travées et comprendra deux voies de circulation et des trottoirs. Le coût de l'ouvrage est évalué à 54.877.000 francs. Le constructeur dispose d'un délai de quinze mois pour réaliser le projet.

A Beggen, la construction d'une halle des sports, d'un centre pour sociétés et d'une école gardienne entraînera un investissement de près de 88 millions de francs. Le nouvel ensemble se situera entre la rue de Beggen et la rue de Marche, à la hauteur de la rue Jean Linden. Le programme de construction comprend

- un centre pour sociétés avec une salle de fêtes, cinq salles de réunions et des locaux accessoires,
- une halle des sports avec un gymnase de 18 x 33 mètres, des douches, des vestiaires et d'autres locaux accessoires,
- une école gardienne avec deux salles de classe, une salle rythmique et d'autres locaux accessoires, y compris le logement du concierge.

Avec ce nouveau complexe, la municipalité met en place une infrastructure socio-culturelle conçue en fonction des besoins des populations adulte et scolaire et réclamée depuis des années par les habitants du quartier.

A Eich, la construction d'une passerelle pour piétons enjambant l'Alzette est appelée à assurer un nouvel accès au parc Laval à partir du débouché de la rue Laurent Menager dans la Côte d'Eich. Le coût du projet est évalué à 6,23 millions de francs.

Interna

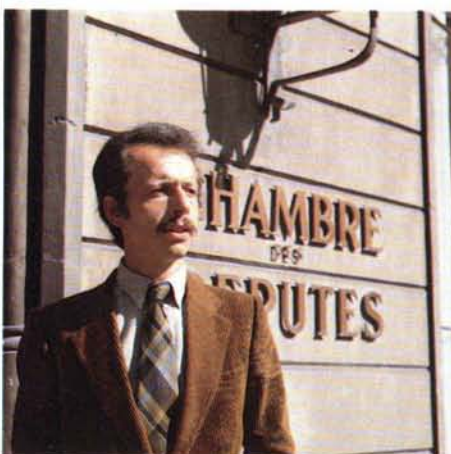


Monsieur Camille Hellinckx, notaire, conseiller communal depuis 1970, a été appelé aux fonctions **d'échevin** à la date du 4 août 1979 en remplacement de M. René Konen, appelé aux fonctions de ministre.



Monsieur Jean Goedert, médecin, conseiller communal à partir de juillet 1964, puis réélu en octobre 1975, a été appelé aux fonctions **d'échevin** à la date du 4 août 1979 en remplacement de M. Jacques Santer, appelé aux fonctions de ministre.

Monsieur Marc Fischbach, docteur en droit, est entré au **conseil communal** à la date du 8 octobre 1979 en remplacement de M. Pierre Werner, appelé aux fonctions de président du gouvernement.



Madame Hilda Rau-Scholtus, licenciée en sciences économiques, est entrée au **conseil communal** à la date du 8 octobre 1979 en remplacement de M. Jacques Santer, appelé aux fonctions de ministre.



Monsieur Edmond Reuter, professeur, conseiller communal depuis juillet 1974 en remplacement de M. Jean Hamilius, appelé aux fonctions de ministre (dont il terminait le mandat), entre au **conseil communal** à la date du 1^{er} octobre 1979 en remplacement de M. René Konen, appelé aux fonctions de ministre.



Monsieur Guillaume Bourg, professeur-ingénieur, entre au **conseil communal** à la date du 8 octobre 1979 en remplacement de M. Ernest Mühlen, appelé aux fonctions de secrétaire d'Etat.

Les activités du Conseil Communal

Toujours dans ce quartier, le Conseil communal a approuvé l'agrandissement du cimetière de Weimerskirch. L'extension se fera du côté sud, entre la rue Henri Lamormesnil et la rue Bischoff. Le projet concerne une surface d'environ 44 ares et permettra l'aménagement de 395 tombes, dont 335 caveaux. Il prévoit également l'aménagement d'un parking de 22 places du côté de la rue Henri Lamormesnil. Son coût est de l'ordre de 30,9 millions de francs.

A Kockelscheuer, la Municipalité déboursera 54,11 millions de francs destinés à l'aménagement d'un camping-caravaning. Ce montant dépasse de loin l'estimation du devis initial qui s'était limitée à 25 millions de francs. La dépense supplémentaire s'explique par l'extension considérable du programme retenu dans le cadre de l'avant-projet.

L'agrandissement et la modernisation de la Fondation Jean-Pierre Pescatore, qui répondent d'ailleurs à un besoin urgent, nécessitera un investissement de 190 millions de francs, dont 65 millions seront à charge de la ville.

Enfin, la ville s'efforce de faire avancer d'autres projets. A cet effet, elle a

conclu différents contrats avec des architectes et des bureaux d'études.

Dans ce contexte, il convient de mentionner tout particulièrement la construction d'un nouveau conservatoire de musique à Merl au lieu dit 'Gessekneppchen', entre la rue Giselbert et la rue de Merl.

Activités diverses

Parmi les nombreuses autres activités du Conseil communal, il y a lieu de mentionner les nombreuses transactions immobilières qui ont trouvé l'accord des conseillers. Parmi celles-ci figure notamment la vente de l'immeuble No 25 de l'Avenue de la Porte-Neuve qui avait abrité pendant le longues années la recette communale.

Une autre transaction importante est intervenue entre la Ville et les Hospices Civils. Ces derniers ont cédé à la Ville un vaste terrain situé aux abords de la rue de Hamm derrière l'école. Ce terrain d'une contenance de 405,2 ares a été acquis en vue de la construction d'un centre culturel et sportif dans la localité. Le prix a été de 60.000 francs l'are, soit une dépense totale de 24.312.000 francs.

Dans ce dernier contexte, le Conseil communal a décidé d'inscrire au projet d'aménagement général une rue partant de la rue des Peupliers à Hamm. La nouvelle voie est destinée à desservir les terrains appartenant aux Hospices Civils classés dans une zone d'industrie légère. Les conditions concernant la mise en valeur des terrains en question seront fixées dans le cadre d'une convention qui sera conclue entre la Ville et les Hospices Civils.

Par ailleurs, le Conseil a donné son accord à la participation de la Ville dans la société 'Vieux Luxembourg', dont l'objet est notamment l'achat, la vente, la location, la conservation et la restauration d'immeubles ayant une valeur artistique ou historique.

Quant aux sociétés de la ville, elles ne resteront pas sur leur faim 'financière'. Les édiles ont en effet approuvé le relevé des subsides ordinaires qui sont alloués à un grand nombre de sociétés et d'associations dont les activités méritent un soutien de la part de la Municipalité. A l'heure actuelle, quelque 250 sociétés et associations, des sociétés de musique, de chant, de sport et d'autres figurent sur ce relevé. Au total, les subsides s'élèvent à 4.851.000 francs.



Interna



Monsieur Jean Horger, né le 5 mai 1937 à Luxembourg, architecte diplômé de l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris, a été nommé **architecte-directeur** le 9 juillet 1979 en remplacement de M. Jos Kons, décédé inopinément le 21 juin 1979. M. Horger est entré au service de l'administration communale le 19 juillet 1971, après avoir dirigé un bureau d'architecture privé pendant 5 ans.



Monsieur Arthur Paulus, ingénieur-directeur des travaux, a fait valoir ses droits à la retraite le 12 juillet 1979. Né le 12 juillet 1914 à Mertert, M. Paulus est entré au service de l'administration communale le 10 mars 1941. Il était ingénieur-directeur depuis le 1^{er} juin 1969. Bonne retraite, M. Paulus!



Monsieur Paul Haas, né le 31 juillet 1931 à Bettembourg, «Diplom-Ingenieur für Bauingenieurwesen» de la «Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule Aachen», a été nommé **ingénieur-directeur** le 9 juillet 1979 en remplacement de M. Arthur Paulus qui a fait valoir ses droits à la retraite. M. Haas est entré au service de l'administration communale le 30 septembre 1963, après avoir fait partie de l'Administration des Ponts et Chaussées pendant 5 ans.



Monsieur Joseph Kons, architecte-directeur, est décédé inopinément à Nancy le 21 juin 1979. Madame le bourgmestre, au cours du conseil communal du 25 juin 1979, rendut hommage au défunt en ces termes: «M. Kons a été fauché en pleine activité, après une longue et pénible maladie, que tous ceux qui l'ont connu ont en quelque sorte vécu avec lui; je tiens au nom de l'assemblée à exprimer mes condoléances sincères et émues à toute la famille.» M. Kons était né à Luxembourg le 6 avril 1927. Il entra au service de l'administration communale le 1^{er} mars 1962 et fut nommé architecte-directeur le 23 mars 1970.

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Alzette (Boulevard de l')

Bis 1947 Bezeichnung des heutigen Boulevard d'Avranches. Heute trägt eine von der Rue Kowalsky abzweigende, an der Alzette entlang laufende Straße diesen Namen. (Pfaffenthal)

Amélie (Avenue)

Verbindet die Aldringen- und die Bäderstraße mit dem Stadtpark (Amalien-
denkmal). (Zentrum)



Die 1830 auf Schloß Welden bei Gent geborene Prinzessin Amalia von Sachsen-Weimar-Eisenach heiratete 1853 den Prinzen Heinrich der Niederlande und zog mit ihm im gleichen Jahr in Luxemburg ein, wo Prinz Heinrich Statthalter geworden war. Sie starb am 1. 5. 1872 auf Schloß Walferdingen.

Amsterdam (Rue d')

Führt von der Kirche Belair zum Val-Sainte-Croix. (Kreuzgründchen)

André (Val St-)

Führt von der Rue N.E. Barblé zur Rue de Rollingergrund. (Rollingergrund)

André (Square Edouard)

Platz in den die Rue J. Fresez, die Avenue Victor Hugo, die Rue Seimetz, die Rue J.P. Beicht und die Avenue J. Sax münden. (Limpertsberg)
Pariser Landschaftsgärtner (1840-1911), der 1872 den Stadtpark und die Boulevards anlegte und auch in Mertert und in Bofferdingen Parkanlagen schuf.

Anémones (Rue des)

Bis 1954: Beggen-Barrière.
Von der Rue H. Dunant dem Grünewald zu abzweigend. (Beggen)

Antoine (Rue)

Während der deutschen Besetzung: Antoniusberg.
Verbindungsstraße zwischen Rue de Cessange und Kohlenberg. (Cessingen)
Benannt nach dem Antoniushof.

Anvers (Rue d')

Früher: Rue de Feldgen.
Verbindet die Place de Paris mit dem Boulevard de la Pétrusse. (Hollerich)

Arc (Place Jeanne d')

an die Rue Nic. Martha anstoßender Platz. (Bonneweg)

Archiducs (Avenue des)

Verbindet die Avenue Gaston Diderich mit der Allée Léopold Goebel. (Belair)



Erzherzog Albert von Österreich (1559-1622), Sohn des Kaisers Maximilian, und seine Frau Isabella-Clara-Eugenie (1566-1633), Tochter Philipps II., verwalteten von 1598 bis 1621 Luxemburg für Philipp III. 1599 besuchten sie die Stadt.



*Quod sidus radiare nouum, quæ lumina, ciues
conspicimus non visa prius? Clarissima Belgis
Lux Isabella suis Tithoni surgit ad instar
coniugis; illa diem, sed pacem hæc inuehet orbi*

Ardennes (Rue des)

Verbindet die Place Léon XIII. mit dem Dernier Sol. (Bonneweg)

Arendt (Rue Charles)

Verbindet die Rue Bernard Haal mit der Rue Théodore Eberhard. (Belair)
Geboren am 15. 3. 1825 in Vianden, wurde Ch. Arendt 1850 zum Distriktsarchitekten in Grevenmacher, 1858 zum Staatsarchitekten ernannt. Er starb am 21. 11. 1910. Ihm sind mehr als 200 Gebäude und zahlreiche Restaurierungen, darunter die der Viandener Burg und des Echternacher Dënzelt, zu verdanken.



Arlon (Route d')

Führt von der Place de l'Etoile nach Strassen.

Arlon gehörte bis 1839 zum Großherzogtum Luxemburg.

Armes (Place d')

Öffentlicher Platz im Stadtzentrum. Seinen Namen erhielt der Platz wahrscheinlich bereits im 17. Jahrhundert.

Arpents (Rue des Sept)

Verbindet die Rue de Muhlenbach mit dem Eicherfeld. (Mühlenbach)

Arquebusiers (Rue des)

Während der deutschen Besetzung: Schützenstraße.

Verbindet die Rue Aloyse Kayser mit dem Val-Sainte-Croix. (Kreuzgründchen)

Die Schützengesellschaft hatte Sitz und Schießstand im Petrußtal, unterhalb des Boulevard Roosevelt, bis diese nach Kreuzgründchen, in die Nähe dieser Straße, verlegt wurden.

Arsenal (Avenue de l')

Heute: Avenue Emile Reuter.

Artisans (Rue des)

Zweigt von der Rue de Cessange nach Merl ab. (Cessingen)

Aspelt (Rue Pierre d')

Verbindet den Boulevard Grande-Duchesse Charlotte mit dem unteren Stadtpark. (Zentrum)

Der auch Aischpelter oder Eichspalter genannte, gegen 1250 geborene Peter von Aspelt war Bänkelsänger, dann Kaplan und Hausarzt am Hofe Rudolphs v. Habsburg, wurde Dompropst in Trier, dann in Prag, Bischof von Basel, Erzbischof von Mainz und war an der Wahl des Trierer Erzbischofs Balduin und des deutschen Kaisers Heinrich VII., beide Luxemburger, maßgebend beteiligt. Er krönte Johann den Blinden zum König von Böhmen und Ludwig IV. von Bayern zum deutschen Kaiser und starb 1320. Im Mainzer Dom wurde er beigesetzt.



Astrid (Rue)

Verbindet die Place de France mit der Rue Arthur Herchen. (Belair)

Die belgische Königin Astrid (1905-1935) war die Mutter von Großherzogin Joséphine-Charlotte.

Athénée (Rue de l'Ancien)

Bis 1969: Rue de l'Athénée.

Verbindet den Boulevard Roosevelt mit der Rue Notre-Dame und stößt an das Stadthaus.

Das Athenäum, früher Jesuitenkolleg, wurde nach dem Boulevard Pierre Dupong verlegt. In den alten Gebäulichkeiten befindet sich jetzt die Nationalbibliothek.

Aubépines (Rue des)

Verbindet die Route de Merl mit der Route d'Arlon. (Merl)

Ausone (Rue)

Verbindet die Rue de Cessange mit dem Chemin de Roedgen. (Cessingen)
Der in Bordeaux geborene römische Dichter Ausonius, Hauslehrer bei Kaiser Valerian I. in Trier, besang die Mosel in seinem Mosella-Lied, das Robert Bruch ins Luxemburgische übertrug. Er starb etwa 395.

Avenir (Rue de l')

Verbindet die Avenue Pasteur mit dem Boulevard Pershing. (Limpertsberg)

Avranches (Boulevard d')

Früher: Boulevard de l'Alzette.

Verbindet die Avenue de la Gare (Passerelle) mit dem Boulevard du Général Patton. (Bahnhofviertel-Verlorenkost)
Bei Avranches in der Normandie gelang im August 1944 dem amerikanischen General Patton der Durchbruch durch die deutschen Linien, der auch zur Befreiung Luxemburgs führen sollte.

L'abonnement G du théâtre municipal: Dossier pour les spectateurs

L'abonnement G présente quatre spectacles durant la saison 1979-1980.

Nous présentons ici des éléments pour les deux premiers: La Balade du Grand Macabre, de Michel de Ghelderode, jouée par le Théâtre National de Belgique le 20 novembre 1979; Peines de Cœur d'une Chatte Anglaise, de Geneviève Serreau, d'après une nouvelle d'Honoré de Balzac, jouée par le Groupe TSE de Paris.

Ce sont des éléments d'un dossier pouvant servir à mieux faire comprendre et surtout à mieux faire

aimer ces pièces, à souligner l'intérêt qu'elles présentent et à promouvoir une culture théâtrale surtout parmi les jeunes.

Ce dossier se garde de distribuer des louanges comme le ferait un commerçant qui veut attirer le plus grand nombre de clients. Mais le service public que constitue le théâtre municipal a le droit et le devoir – ne serait-ce qu'à cause des deniers publics dépensés à cet effet – de mettre en évidence ce qu'il offre comme moyen de culture et de plaisir à un public aussi vaste que possible.

20 novembre 1979 Michel de Ghelderode: La Balade du Grand Macabre

Farce en trois actes et six tableaux présentée par le Théâtre National de Belgique; mise en scène de Bernard de Coster.

La pièce

Source:

Théâtre de Michel de Ghelderode, tome 2. Gallimard NRF, 1952.

Date:

1934.

Lieu et temps:

En Flandre, dans la principauté de Breugellande, l'an tantième de la création du monde.

Personnages:

Nekrozotar, le Grand Macabre
Videbolle, philosophe
Porprenaz, ivrogne
Salivaine, femme de *Videbolle*
Sire Goulave, prince de Breugellande
Aspiquet, ministre
Basiliquet, ministre
Adrian, beau garçon
Jusemina, belle fille
Schobiak, *Schabernak*, *Ruffiak*, haliebardiens.

Et la grande gueule de la Foule (= le chœur)

Déroulement de l'action:

Porprenaz, l'ivrogne, rencontre le Grand Macabre *Nekrozotar* qui va détruire le monde, «par la volonté du Très-Haut lassé dans sa patience». L'ivrogne va lui servir de cheval au cours de sa mission. (1^{er} acte, 1^{er} tableau)

Le philosophe *Videbolle*, soumis et bafoué par son épouse *Salivaine*, a prévu la fin du monde; après l'avoir débarrassé de sa

femme, *Nekrozotar* emmène *Videbolle* pour parfaire son oeuvre de destruction. (1^{er} acte, 2^e tableau)

Au palais de Sire *Goulave*, les ministres *Aspiquet* et *Basiliquet* avilissent leur souverain jusqu'à ce que celui-ci se révolte. (2^e acte, 3^e tableau)

Nekrozotar prend possession du palais d'où il donnera le signal de la fin du monde. En attendant, il boit et devise avec *Porprenaz* et *Videbolle*, *Goulave* se cachant sous la table. Au douzième coup de minuit, il se produit «un affreux tapage, tonnerre, leurs, tout s'éteint...». (2^e acte, 4^e tableau)

Videbolle et *Porprenaz* croient se retrouver dans l'au-delà, puis s'endorment tandis que *Goulave* est rejoint par trois soldats saouls. Rentrent en scène également *Nekrozotar* et *Salivaine*. (3^e acte, 5^e tableau)

Goulave et ses amis réaménagent le monde à leur façon, enfermant *Salivaine* avec les deux ministres tandis que *Nekrozotar* meurt. *Adrian* et *Jusemina*, deux amoureux apparus au début de la pièce, ressortent d'un tombeau où ils s'étaient cachés pour mieux s'aimer. Ils vont repeupler Breugellande. (3^e acte, 6^e tableau)

Commentaire:

Comme dans la plupart des pièces de Ghelderode, c'est le maniement de la langue qui suscite le plaisir du spectateur. C'est presque un lieu commun que de relever la richesse verbale de l'auteur. On

remarquera non seulement les allusions dans les noms propres fabriqués de toutes pièces (p. ex. dans *Nekrozotar* formé sur le grec *necros*, le mort, et *soter*, sauver, de sorte qu'il devient un «sauveur de morts», dans *Porprenaz*, l'ivrogne au nez pourpre), mais aussi les jeux de mots, clin d'oeil, cabrioles et autres écarts dans le dialogue comme dans les indications scéniques.

Ainsi, présentant le décor du premier tableau, l'auteur veut du vert: *gazon*, *broussailles* et *un arbre rond*, *praticable s'il vous plaît* (puisqu'il *Nekrozotar* va en descendre!).

Poésie et satire du langage poétique s'entremêlent et se bousculent: le gros ivrogne *Porprenaz*, tournant sur lui-même tout en jouant de l'accordéon, parle en ces termes:

Que de courbes! Ça, vit-on jamais un astre avancer en ligne droite? Je suis astral, mon nez illumine de nuit, et de jour les abeilles s'y reposent. (*Il joue de l'accordéon*) Gentil zéphyr que je capture, je te presse comme grappe dans mes soufflets et tu en sors jus musical. Meuh, coin, coin, larelila! (p. 33)

A la limite du merveilleux et du féerique, l'auteur reste à distance et fait réagir ses personnages principaux – ceux du moins qu'il veut sympathiques – comme de joyeux lurons à l'esprit vif et à la puissance verbale. Tel *Porprenaz*, l'épais buveur, en service commandé, qui tend la faux à *Nekrozotar* qui se met à faucher:

Nekrozotar cesse de faucher, plante droit sa faux et reste immobile, torse bombé.

Nekrozotar. – Ce geste, ce geste? ... Le geste dernier, le geste absolu; le plus souverain geste puisqu'il fait tomber les sceptres. Qui suis-je? Qui est celui qui trace ce geste? Le fait universellement, irréfragablement? Qui?

Porprenaz. – Un magnifique acteur que je voudrais voir sur un théâtre. (p. 43-44)

En rejetant sa farce dans un passé plus ou moins médiéval, mais aussi atemporel,



La Balade du Grand Macabre

l'auteur ouvre les vannes de l'imaginaire tout comme il suscite la mémoire culturelle du spectateur, vague magma fait d'images breughéliennes, de paysages flamands, de souvenirs gastronomiques et de visages bons-vivants.

En somme, on peut dire que *La Balade du Grand Macabre* a tous les atouts pour amuser le public, malgré le sujet macabre, et pour le bercer d'illusions sur la fin du monde: aucun personnage n'est vraiment mauvais; le prince Sire Goulave, aidé du philosophe et de l'ivrogne, est vraiment sympathique; le Grand Macabre *Nekrozotar* est un vieillard qui a trop voulu en faire; et même les méchants le sont si peu qu'ils sont facilement soumis et rendus inoffensifs par les bons. Comme souvent chez Ghelderode, connu pour sa misogynie, seule la femme (*Salivaine*) est vraiment méchante.

La représentation:

La pièce est présentée par le Théâtre National de Belgique qui l'a créée le 10 août 1979 au Festival de théâtre de Spa.

Le Théâtre National – le fait mérite d'être souligné – a une vocation d'animation culturelle et se déplace dans toute la Belgique.

Voici comment *Le Monde* (Colette Godard, 19-20 août 1979) présente le TNB:

Le TNB est une entreprise privée subventionnée (...). Jacques Huisman (le directeur) est libre de ses choix, et il pense que sa troupe se doit «d'aller vers» les publics les plus diversifiés et de répondre à leurs besoins. Elle «va vers» concrètement. En dehors de Bruxelles, où elle est installée elle tourne dans les grandes villes, dans les petits bourgs aussi, sous chapiteau.

Quant à la représentation de la pièce de Ghelderode, Luc Honorez en parle dans *Le Soir* du 12-13 août 1979 comme d'un grand succès: *Plus que dans toute autre de ses pièces, Ghelderode illustre, avec cette farce (...), sa théorie d'un théâtre qu'on goûte avec ses cinq sens. Dans la Balade, il y a des bruits, des odeurs, des couleurs. Les mots sont gras et dodus – on en mangerait. Il y a du vin qui coule, des plats qu'on dévore, des caresses ou des coups qu'on*

échange. C'est le Moyen Age tel que le rêvait Ghelderode, goulu, soiffard, «faisant copain» avec la Mort même si la Camarde pouvait ainsi se montrer terrifiante; une époque de jeunes seins palpitants et de dents pourries. (...)

De Coster (le metteur en scène) (...) présente une lecture lyrique et intemporelle de *La Balade*, avec l'art et le plaisir du bateleur doublé d'un fin esthète. Devant cette pièce, qui ressemble à un tableau en trois dimensions, De Coster jubile et fait partager son plaisir, aidé par les décors et les costumes de Thierry Bosquet, décors «fin de siècle» (ou plutôt «fin d'époque») qui rappellent aussi bien les dessins de Gustave Doré que les toiles fantastiques de Bosch ou de Breughel. Sur scène, des palais s'avancent, des fumées s'évaporent, des silhouettes d'immeubles - tours surgissent à l'horizon, des musiques puissantes soulignent le pathos des apparitions de la Mort, qui a souvent le côté inquiétant et cocasse des truands des spaghetti-westerns de Sergio Leone. Ah, l'opéra n'est pas loin (...).

29 janvier 1980

Honoré de Balzac: Peines de coeur d'une chatte anglaise

Pièce de Geneviève Serreau d'après la nouvelle de Balzac, présentée par le Groupe TSE et mise en scène par Alfredo Rodriguez-Arias

La pièce

Source:

La nouvelle de Balzac est reproduite dans Grandville, *Vie publique et privée des animaux*. Tome I. Collection Folio Junior (p. 81-103) avec les illustrations de Grandville.*

A notre connaissance, la pièce que G. Serreau en a tirée n'a pas été éditée. Une analyse assez poussée se trouve dans l'Avant-Scène Théâtre, no 633 du 1^{er} juillet 1978 (par Maurice Mercier). Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits d'un dossier de presse avec des propos de l'auteur et du metteur en scène.

Date:

La nouvelle de Balzac date de 1840, la pièce de G. Serreau de 1977.

Lieu et temps:

L'Angleterre du 19^e siècle.

Personnages:

Beauty, chatte anglaise
La vieille fille, une corneille
Sir Puff, vieux chat
Le mendiant Christy
Le médecin, une cigogne
Le tailleur Altolaguirre, un chat
Le pasteur, un dogue
Un chat
Un mendiant
La mère de Beauty, une chatte
Ernestine, une souris
La rose
La mère d'Amandine, une chouette
Brisquet, chat français
Le chat botté, statue
Amandine, une dinde
Une chatte
Le cactus, fleur
Lord Badmington, pair d'Angleterre, un paon
Le chardon
Arabelle, nièce de la vieille fille, une chienne teckel
Le papillon

Puck, le renard
Un chat

Des musiciens: un guitariste-lapin, un altiste-chien.

G. Serreau a inventé un certain nombre de personnages qui ne se trouvent pas dans la nouvelle tout en gardant ceux qui sont essentiels: Beauty, Puff et Brisquet. Selon M. Mercier (Avant-Scène): *Chez Balzac, il y avait le monde des gens et celui des bêtes, dans la pièce tous sont bêtes de tête-masque, humains de corps, membres et costumes d'après les dessins de Grandville à la mode de 1840.*

La nouvelle de Balzac:

Une chatte anglaise décide de raconter le roman de sa vie «afin de montrer comment mon pauvre moi fut tourmenté par les lois hypocrites de l'Angleterre».

Née au Catshire, près de la ville de Miaulbury, Beauty fut «exceptée de la noyade constitutionnelle à cause de l'entière blancheur de (sa) robe», mais abandonnée à une vieille fille qui entreprit de faire son éducation morale et religieuse. «Apprenez, lui dit-elle, à souffrir mille morts plutôt que de révéler vos désirs.» Et Beauty conclut que «ce que les Hommes et les vieilles filles nomment l'éducation est une habitude à prendre pour dissimuler les penchants les plus naturels».

Emmenée à Londres, dans la bonne société, elle épousa lord Puff, «le plus beau Matou de la Pairie», trop respectable et toujours fatigué au gré de Beauty qui s'amouracha de Brisquet, un jeune chat de l'ambassade française. A la suite de sordides manipulations, Puff obtint le divorce et fit tuer Brisquet.

Féroce satire de la morale anglaise et des modes de vie insulaires, cette brève nouvelle n'est somme toute qu'une pochade littéraire, un simple point de départ pour les gens du théâtre.

La pièce de Geneviève Serreau:

L'auteur, familière de l'avant-garde théâtrale des années 50 et 60, avec son

mari Jean-Marie Serreau, directeur du Théâtre de Babylone où fut monté pour la première fois «En attendant Godot» (voir son histoire du «nouveau théâtre», collection Idées, NRF), s'est servi de Balzac plutôt que de le servir:

Ce n'est pas Balzac qui m'a séduite d'emblée (...), mais Grandville, illustrateur de cette nouvelle, l'acuité cruelle et l'humour du trait, ces personnages – animaux vertigineux de vérité humaine sous leur masque de chat, de chien, d'oiseau.

Mais de Balzac elle a cependant retenu certaines leçons, interprétées dans la nouvelle, mais à l'aide de la Comédie Humaine:

... l'histoire d'un passage – passage d'un état à un autre état, d'une classe à une autre, des «misères» aux «splendeurs» et vice-versa.

Ainsi, la pièce reproduit le mouvement essentiel de la nouvelle: Beauty, la chatte blanche, gravit l'échelle sociale, du plus complet dénuement jusqu'à la noblesse la plus huppée, tout en faisant son «éducation», c'est-à-dire en se défaisant de ses instincts.

Mais, mariée à un lord-chat riche et haut placé, qui est un vieillard définitivement impuissant, l'innocente Beauty souffre d'une maladie de langueur qu'elle ne s'explique pas. Son ascension sociale s'accompagne d'une sensation grandissante de malaise. Elle le vit obscurément jusqu'au moment où survient, avec le chat français Brisquet, la redécouverte de l'amour, et avec l'amour un retour heureux et lucide aux purs instincts naturels – en même temps que la chute sociale la plus rude.

G. Serreau n'a pas de peine à trouver dans Balzac les armes pour dénoncer ceux qui détiennent le pouvoir et l'argent en 1840, et on voit bien comment la féerie théâtrale pourra actualiser les réflexes de 1840:

Anglaise, vraiment, l'hypocrisie? Ces inquiétants aristocrates-animaux que



Peines de coeur d'une chatte anglaise

Beauty, la belle chatte blanche (à droite) avec son mari lord Puff, dans le beau monde des Chats anglais, le plus riche parti pour une Chatte.

* Il n'est pas exclu que Balzac, qui admirait beaucoup E.T.A. Hoffmann, se soit inspiré de «Lebensansichten des Katers Murr», publié en 1820-22, où les animaux apparaissent doués de réflexion et de parole.

Grandville a cernés d'un trait suraigu et impitoyable ne sont pas spécifiquement anglais, ce sont les gens qui, partout dans l'Europe de 1840, détiennent le pouvoir et les moyens du pouvoir, c'est-à-dire l'argent. Balzac le sait mieux que quiconque, que l'hypocrisie n'est pas le privilège d'une nation, mais bien celui d'une classe, à une époque où les classes segmentent violemment la société et où, pour passer de la plus basse à la plus élevée et s'y maintenir, les Rastignac ont fait de l'hypocrisie un art et un outil efficace.

La pièce tirée de la brève nouvelle de Balzac développe certaines scènes et, avec les personnages inventés, produit une action riche en rebondissements:

Venue d'Irlande, Beauty est adoptée par Arabelle, la chienne teckel. Entre les deux se développe une amitié pleine de caresses, tandis que se fait le mariage de Puff et de Beauty et que Puck, le renard et le neveu de Puff, s'intéresse fortement à la jeune femme de son oncle.

A ce monde aristocratique, un peu trouble, fait d'intérêts et de désirs mal cachés, s'oppose le monde des toits où se réunissent les chats. Lady Beauty Puff y rencontre l'attaché d'Ambassade Brisquet, le chat français, qui s'impose finalement contre les matous. Après maintes péripéties, Puck poignarde dans le dos Brisquet, Puff et Beauty divorcent. La belle chatte blanche écrit ses mémoires dont le succès littéraire est commémoré par l'érection d'une statue du Chat Botté qui devient dans la pièce *le double mythique*

de l'intrépide Brisquet: pauvre de biens et riche d'inventions, c'est celui dont la parole est capable de «changer la vie», tout comme Brisquet qui sait parler pour charmer la belle chatte et emporter son amour. «Changer la vie» par l'amour: G. Serreau y voit non seulement l'individu d'exception, mais l'homme qui parvient à changer le monde:

celui qui, sur les murs poussiéreux de toutes nos Sorbonnes, inscrit naguère les pouvoirs de l'imaginaire – «cours, le vieux monde est derrière toi» –, et que le vieux monde a rattrapé et étranglé. Mais on ne tue pas un mythe.

La représentation

La pièce fut créée au festival de Shiraz en 1977, créée en France au théâtre Gérard-Philippe en octobre 1977, reprise au théâtre Montparnasse en mars 1978 et jouée avec un énorme succès en cette année ainsi qu'en 1979. La critique enthousiaste fut pour une part dans ce succès populaire, comme témoigne l'article de Jean-Jacques Gautier dans Le Figaro – Dimanche du 29 avril 1978 (cité dans l'analyse de M. Mercier):

Voulez-vous voir une salle de théâtre comble (. . .) où, du haut en bas, tous les spectateurs, de 7 à 77 ans, sont heureux et le montrent sans vergogne? De la marmaille à la gent chenue, chacun rit de bon coeur, s'amuse, bat les mains. Voulez-vous partager cette allégresse? Voulez-vous respirer, deux heures durant, dans un si charmant climat?

Toute la grande presse française entonne les mêmes louanges. Ainsi France-Soir: *«Un conte plein de drôlerie et de poésie, à contrecourant de tout ce qui se fait au théâtre.»* Il est rare de trouver une telle unanimité dans la critique.

Ce qui a frappé celle-ci, ce sont plusieurs aspects: d'abord le caractère féérique et fantasmagorique du spectacle. Ce caractère provient d'un travail extrêmement poussé de la troupe argentine (le noeud du groupe TSE est formé par des Argentins installés en France depuis dix ans: Alfredo Rodriguez-Arias, le metteur en scène, et les acteurs Facundo Bo et Marilù Marini) à partir des images de Grandville:

(une) passion quasi chirurgicale avec laquelle nous avons essayé de donner corps aux fantasmes qu'il a fait lever.

A. Rodriguez insiste sur l'importance du travail bien fait, aussi bien en ce qui concerne les décors (rideaux peints qui évoquent les lieux successifs) que les costumes et les masques (créés, quant à ces derniers par Rotislav Doboujinsky), la musique (une guitare, un alto) et bien sûr le jeu des acteurs, particulièrement important dans cette «mascarade» animale.

Autre aspect qui a frappé les critiques: si le spectacle est drôle, amusant, enchanteur, il est, comme la fable, également critique: comme l'a dit un critique, *«le merveilleux interpelle, interroge comme l'oeil fixe de la lanterne magique. Ce spectacle réconcilie la satire et l'illusion.»*

Documentation réunie par Ben Fayot, membre de la Commission du Théâtre



La grande salle du Théâtre Municipal après la «toilette» de cet été. Changement de décor en ce qui concerne le rideau de scène, la moquette et le revêtement des fauteuils. Egalement: «jeu d'orgue» et pupitre de sonorisation nouveaux (répondant aux exigences d'un équipement moderne).

Nouvelles acquisitions Neue Bücher New books

La biographie d'une vedette de cinéma

La vedette italienne Sophia Loren vient de publier ses mémoires sous le titre «*La bonne étoile*». En effet, il a fallu de la chance pour que la belle Italienne devienne la grande actrice que tous les amateurs de cinéma connaissent aujourd'hui. Née en 1934 à Rome, ayant passé une enfance misérable dans une petite ville proche de Naples, elle a commencé sa carrière en 1952, découverte par hasard par celui qui allait devenir plus tard son mari, Carlo Ponti. Carrière brillante au cours de laquelle elle a tourné 75 films dont quelques-uns avec les plus prestigieux metteurs en scène, sans oublier les oeuvres mineures. Le livre est fait de souvenirs personnels de Sophia Loren et de témoignages de ses proches et amis, comme Carlo Ponti ou Vittorio de Sica. Ouvrage intéressant non seulement par sa densité humaine, mais aussi par une foule de renseignements sur l'histoire du cinéma des trois dernières décades.

SOPHIA LOREN: *La bonne étoile*. Avec la collaboration de A.E. Hotchner. Traduit de l'américain par Marie-France de Paloméra. 288 p. Illustré. Editions du Seuil.

Une vulgarisation scientifique de haut niveau

Arthur Koestler développe des réflexions sur l'évolution de l'homme, réflexions contenues dans son ouvrage «*Le cheval dans la locomotive*» et reprises dans son nouveau livre intitulé «*Janus*», qui se veut, comme l'indique le sous-titre, «*Esquisse d'un système*».

L'homme est, comme Janus, un être à deux visages, d'un côté voué au rationnel, d'un autre côté à l'irrationnel. Ce dernier visage fait que les hommes ne cessent de s'entretuer dans toutes sortes de guerres ou d'actes terroristes, alors que le premier l'amène à un niveau scientifique de plus en plus élevé. Il y a, explique Koestler, à l'intérieur de l'organisme humain opposition entre le «paléo-cortex», siège de l'irrationnel, et le «néo-cortex», siège du rationnel, dont le premier, plus ancien, l'emporte souvent sur le second, surtout dans les situations de crise. Se fondant sur les recherches génétiques, Koestler développe sa réflexion sur l'avenir de l'homme.

ARTHUR KOESTLER: *Janus. Esquisse d'un système*. 348 p. Calmann-Lévy.

Eine englische Rommel-Biographie

David Irving, ein britischer Spezialist der Geschichte des Zweiten Weltkrieges, hat ein umfangreiches Archivmaterial verarbeitet, um die Biographie Marschall Rommels darzustellen: Archive der westlichen Länder und der Sowjetzone, aber auch Tagebücher und Briefe des deutschen Feldherrn an seine Frau. Irving ging es allerdings nicht nur um die persönliche Laufbahn Rommels, sondern auch um seine politische Rolle im Reich; in diesem Zusammenhang zeigt er, daß der Feldherr nicht zur Widerstandsbewegung gegen Hitler gehörte, obschon er in den Sog der Anschuldigungen geriet und zum Freitod gezwungen wurde. Im militärischen Bereich wird Rommel als „Hannibal des zwanzigsten Jahrhunderts“ dargestellt, der „zwei Jahre lang der Macht des gesamten British Empire widerstand, . . . und dies mit nur zwei Panzerdivisionen und einer Handvoll schlecht ausgerüsteter unterernährter weiterer Verbände unter seinem Kommando“.

DAVID IRVING: *Rommel. Eine Biographie*. 631 S. Hoffmann und Campe, Hamburg 1978.



The Virgin in the Garden



A. S. BYATT

Growing up in 1953

The theme of A.S. Byatt's novel „*The Virgin in the Garden*“ is growing up, coming of age, tasting knowledge. For the leading characters 1953 becomes the year that is to define their temperaments and shape the future. Those principally concerned are the three children of an aggressive, opinionated public-school teacher named Bill Potter. (. . .) This is an ambitious novel, heightened by calculated exaggeration. The stories, skilfully alternated, are linked by cunning echoes and symbolic commentary. The narration everywhere displays knowledge and intelligence.

(Michael Irwin in the „Times Literary Supplement“ November 3, 1978)

A.S. BYATT: *The Virgin in the Garden*. 428 pp. Chatto and Windus.



Calendrier Culturel

Théâtre Municipal (T.m.) Cinémathèque Municipale (C.m.)

NOVEMBRE

- 1
Soirée Charles Chaplin (C.m.)
(19 et 21 h.)
- 3, 5, 7
De Grengen (T.m.)
(Letzeburger Theater)
- 6
Les Ménestrels (T.m.)
„Einladung zum Tanz“
(Amis de l'Autriche)
- 8
Le dernier milliardaire
(C.m.) (19 h.)
De René Clair (France 1934)
- 8
It happened tomorrow
(C.m.) (21 h.)
De René Clair (USA 1944)
- 9, 10
Der Barbier von Sevilla (T.m.)
Oper von G. Rossini
- 12
De Grengen (T.m.)
(Letzeburger Theater)
- 13
Der Biberpelz (T.m.)
Von Gerhart Hauptmann
- 14, 15
Fascinante Indonésie (T.m.)
(Exploration du monde)
- 15
Monsieur Ripois (C.m.) (19 h.)
De René Clément (France 1954)
- 15
Plein soleil (C.m.) (21 h.)
De René Clément (France 1959)
- 16, 17
Les Folies du Samedi Soir (T.m.)
De Marcel Mithois
(Karsenty-Herbert)
- 18
De Grengen (T.m.)
(Letzeburger Theater)
- 20
La balade du grand macabre
(T.m.)
De Michel de Ghelderode

- 22
Le corbeau (C.m.) (19 h.)
De H.G. Clouzot (France 1943)
- 22
Manon (C.m.) (21 h.)
De H.G. Clouzot (France 1949)
- 23
Soirées de Luxembourg (T.m.)
Kuechl-Quartett de Vienne
- 25, 26
Marie Stuart (T.m.)
Von Fr. Schiller
- 27, 28
Ballet-Théâtre Français de Nancy
(T.m.)
- 29
Holiday (C.m.) (19 h.)
De Georges Cukor (USA 1938)
- 29
A double life (C.m.) (21 h.)
De G. Cukor (USA 1948)

DÉCEMBRE

- 1
Les Aiguilleurs (T.m.)
De Brian Phelan (Karsenty-Herbert)
- 6, 7, 8, 9
Rose de Noël (T.m.)
Operette de Franz Léhär
- 6
Casablanca (C.m.) (19 h.)
De Michael Curtiz (USA 1942)
- 6
Drum Beat (C.m.) (21 h.)
De Delmer Daves (USA 1954)
- 10, 11, 12
Der Maskenball (T.m.)
Oper von G. Verdi
- 13
Ordet (C.m.) (19 h.)
De C.-Th. Dreyer (Danemark 1955)
- 13
La Belle Equipe (C.m.) (21 h.)
De Julien Duvivier (France 1936)
- 14, 15
Mon Père avait raison (T.m.)
De Sacha Guitry (Karsenty-Herbert)
- 17, 18, 19, 20
D'Geeschterhiel (T.m.)
Vum Jean Staudt (T.O.L.)
- 19, 20
342 heures dans les Grandes Jorasses (T.m.)
(Exploration du monde)

Oeuvres originales pour 2 trompettes et orgue du Baroque et de la Renaissance: Vivaldi, Manfredini, Jacquin, Purcell et Stauby.

Mardi, le 11 décembre
à 20.00 heures à la Cathédrale Notre-Dame
«New College Choir – Oxford»

Mardi, le 18 décembre
à 20.30 heures en l'Eglise de la Trinité (église protestante, rue de la Congrégation)
Concert de Noël par le «Landini Consort» de York

Les concerts du Syndicat d'Initiative

Vendredi, le 9 novembre
à 20.00 heures en l'Eglise Saint-Jean à Luxembourg-Grund
Concert d'orgue par Adnre/Soir

Dimanche, le 11 novembre
à 17.00 heures en l'Eglise Saint-Jean Luxembourg-Grund
«Trompettes et Orgue»

- 20
Sands of Iwo Jima (C.m.) (19 h.)
d'Allan Dwan (USA 1949)
- 20
Alexandre Newsky (C.m.) (21 h.)
De S.M. Eisenstein
(URSS 1938)
- 27
Nanook of the North
(C.m.) (19 h.)
De Robert Flaherty (USA 1922)
- Affekt** (C.m.) (20 h.)
De Marco Serafini (Lux. 1979)
- 27
Juliette des esprits (C.m.) (21 h.)
De F. Fellini (Italie 1965)

JANVIER

- 3
The whole town's talking
(C.m.) (19 h.)
De John Ford (USA 1935)
- 3
The grapes of wrath (C.m.) (21 h.)
De John Ford (USA 1940)
- 8
Soirées de Luxembourg (T.m.)
Ensemble Orchestral de Paris
- 10
The steel helmet (C.m.) (19 h.)
De Samuel Fuller (USA 1950)
- 10
House of Bamboo (C.m.) (21 h.)
De S. Fuller (USA 1955)
- 11, 12
Spectacle Feydeau (T.m.)
(Karsenty-Herbert)

- 14, 15
La Traviata (T.m.)
Oper von G. Verdi
- 16, 17
Le Nil, des sources à l'Egypte
(T.m.)
(Exploration du monde)
- 17
Paradis perdu (C.m.) (19 h.)
D'Abel Gance (France 1939)
- 17
La Tour de Nesle (C.m.) (21 h.)
D'Abel Gance (France 1954)
- 23
Die Panne (T.m.)
Von Fr. Dürrenmatt
- 24
Soirées de Luxembourg (T.m.)
Orchestre de R.T.L.
- 24
À bout de souffle (C.m.) (19 h.)
De J.L. Godard (France 1959)
- 24
Pierrot le fou (C.m.) (21 h.)
De J.L. Godard (France 1965)
- 25, 26
Le tout pour le tout (T.m.)
De Françoise Dorin
(Karsenty-Herbert)
- 29, 30
Peines de coeur d'une chatte anglaise (T.m.)
De Balzac
- 31
Le ciel est à vous (C.m.) (19 h.)
De Jean Grémillon (France 1943)
- 31
Intolérance (C.m.) (21 h.)
De D.W. Griffith (USA 1916)

IV^e Cinécure

Organisée par la Cinémathèque Municipale

Vendredi 2 novembre

- 9.15
– *The Kennel Murder Case*
(Meurtre au chenil) de Michael Curtiz (1933) (v.o.)
- 11.00
– *Killer Shark* de Budd Boetticher (1950) (v.o. s.t.f.)

Hommage à Don Siegel

- 14.30
– *China Venture* (1953) (v.o.)
- 16.15
– *The Hanged Man* (1964) (v.o.)

Hommage à Tay Garnett

- 18.00
– *Prestige* (1932) (v.o.)
- 21.00
– *Professional Soldier* (1935) (v.o.)
- 22.45
– *Trade Winds* (La femme aux cigarettes blondes) (1938) (v.o.)

Samedi 3 novembre: Hommage à Frank Borzage

- 9.15
– *Until they get me* (Le piège) (1917) (titres anglais)

- 10.30
– *Lazybones* (Notre héros) (1925) (titres anglais)
- 14.30
– *The First Year* (Giboulées conjugales) (1926) (titres anglais)
- 16.15
– *The River* (La femme au corbeau) (1928) (titres anglais)
- 17.30
– *History is made at night* (Le destin se joue la nuit) (1937) (v.o. s.t. espagn.)
- 21.00
– *Till we meet again* (Ce n'est qu'un au revoir) (1944) (v.o.)
- 22.45
– *The Catered Affair* (Repas de noces) de Richard Brooks (1956) (v.o. s.t. fr.)

Dimanche 4 novembre

- 9.15
– *Swing high, swing low* de Mitchell Leisen (1937) (v.o.)
- 11.00
– *The Hitch-Hiker* de Ida Lupino (1953) (v.o.)
- 14.30
– *Born to be bad* de Nicholas Ray (1950) (v.o.)
- 16.30
– *Goodbye, my Lady* de William Wellman (1956) (v.o. s.t.f.)
- 18.15
– *Railroaded* de Anthony Mann (1948) (v.o.)
- 21.00
– *The Fallen Sparrow* de Richard Wallace (1943) (v.o.)

